VO[illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1934 NUMERO 19

Adresse [illegible] correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les Commissaires d'Ecole sont contre les grandes unités scolaires

Mais les inspecteurs et la Fédération des instituteurs sont fortement pour la réforme—Devant le Comité parlementaire

Le comité spécial de la Chambre provinciale nommé l'hiver dernier pour faire une enquête sur l'administration financière des écoles, a eu sa séance d'ouverture jeudi après-midi.

Des mémoires ont été présentés par l'Association des Commissaires d'école, par l'Association des Inspecteurs et par la Fédération des Instituteurs.

Plaintes des Commissaires

Les Commissaires d'école estiment que les difficultés dans l'administration scolaire sont principalement d'ordre financier. Des changements trop fréquents sont faits dans les manuels, surtout aux grades supérieurs, ce qui occasionne des dépenses inutiles pour les parents. Les commissaires se plaignent aussi que le bureau des aviseurs du département, tel qu'il est constitué, ne représente pas d'une façon équitable la population sur qui repose la responsabilité de l'éducation. Les inspecteurs d'école, les instituteurs et les Fermiers-Unis élisent leur représentant, mais ce privilège est refusé aux commissaires qui doivent accepter le délégué choisi par le département de l'instruction publique.

Les commissaires se plaignent encore que les districts scolaires sont continuellement remis entre les mains de syndics officiels sans raison sérieuse.

Enfin, ils estiment trop peu élevé l'octroi de 75 sous par jour et demandent au moins $2 par jour d'enseignement.

Instituteurs et inspecteurs

De leur côté, les instituteurs mentionnent l'impression d'incertitude et de découragement qui existe dans leurs rangs. Ils voudraient plus de garantie dans la place qu'ils occupent et une participation plus généreuse du gouvernement aux octrois pour leur assurer des salaires raisonnables.

Les inspecteurs d'école sont en faveur des grandes unités. Un mémoire présenté en leur nom préconise le changement et propose que l'on étudie la carte de la province en vue de décider quelle superficie sera comprise dans chaque unité. Ils prétendent qu'avec ce système ils pourraient donner un meilleur service. Leur mémoire recommande aussi une échelle de salaire fixe pour les instituteurs, établi par le gouvernement et sujet à révision, suivant l'état des finances de la province.

Grandes unités

La question principale à l'étude est la division en grandes unités scolaires. Le département de l'instruction publique est en faveur de la réforme, avec les inspecteurs et les instituteurs, mais les commissaires d'école y sont opposés.

Le comité tiendra ses prochaines séances les 26 et 27 septembre.

Les Commissaires d'Ecole de la Municipalité de De Salaberry contre les grandes unités scolaires

SAINT-PIERRE, Man.—Le conseil municipal de De Salaberry a convoqué les commissaires d'école de sa municipalité pour étudier le projet qui pointe à l'horizon plus que jamais de remanier l'administration scolaire de la province. Pour obvier aux difficultés financières au milieu desquelles se débattent un grand nombre de districts scolaires, on voudrait prélever de nouvelles taxes. Ce qui n'est que juste. Mais on voudrait, ce semble profiter de cette occasion pour pousser de l'avant un projet cher à certain personnage du Département de l'Instruction publique. On a déjà parlé de la consolidation de plusieurs districts scolaires en un seul, qui a pour but d'amener à une même école les enfants qui, sans cela, reçoivent leur éducation dans les petites écoles rurales. On a plus tard tenté de faire disparaître les commissaires d'école de chaque district afin de faire passer toutes les écoles d'une municipalité sous l'administration d'un seul comité municipal. Ca a été la municipalisation. La consolidation comme la municipalisation, n'est pas encore obligatoire. Elle reste facultative. L'expérience l'a démontré, ni l'une ni l'autre ne sont populaires. Malgré cela, on parle de créer des unités scolaires plus grandes encore qui comprendraient une, deux, ou plus de municipalités. Un comité élu par les contribuables administrerait ainsi toutes les écoles de régions immenses. Ses pouvoirs seraient limités par ceux d'un nouveau rouage que l'on voudrait encore mettre sur pied, rouage de nouveaux fonctionnaires nommés en grande partie par le Lieutenant-Gouverneur en conseil. Et tout cela se ferait au nom de l'économie!

Les orateurs, M. Stanbridge, président de l'Exécutif de l'Association des commissaires d'écoles de la province, et M. J.-A. Marion, membre du même exécutif, n'ont pas eu de peine à démontrer tout ce qu'il y a de dangereux dans de semblables projets. Financièrement parlant, l'administration finan[illegible] rait en face de dépenses nouvelles et plus considérables. Et ce qui est encore plus grave, c'est que ce que l'on se propose rendrait pratiquement impossible l'exercice du peu de droits que notre loi scolaire reconnait encore aux parents.

Après MM. Stanbridge et Marion, M. le Maire, M. Ernest Hébert, qui présidait l'assemblée, a invité notre député, l'Hon. M. Albert Préfontaine, à prendre la parole. Parce qu'il est membre du comité législatif qui doit faire enquête bientôt sur les finances de nos écoles, M. Préfontaine n'a pas osé se prononcer sur sa manière de voir au sujet du nouveau problème scolaire qui s'annonce. Il a rappelé toutefois que dans le temps il a combattu les grandes unités scolaires telles que la consolidation et la municipalisation des écoles.

Un des commissaires présents, M. Dearborn, a alors proposé la motion suivante, qui a été secondée par M. Ovila Péloquin:

Attendu que l'administration financière des écoles publiques du Manitoba est déjà un fardeau considérable pour les contribuables;

Attendu que l'administration financière des écoles se fait actuellement d'une façon très économique;

Attendu que les parents ont des droits indéniables sur l'éducation de leurs enfants;

Attendu que l'exercice des droits des parents sur l'éducation de leurs enfants est déjà très limité dans cette province;

Attendu que dans une brochure intitulée "Report on the administration and financing of schools", il est proposé un plan qui a déjà été rejeté au congrès des commissaires d'école en 1923, et que ce plan, s'il est mis à exécution aura pour effet d'augmenter considérablement le coût du fonctionnement des écoles dans la province et restreindra au point de l'annuler presque complètement le pouvoir des parents d'exercer quelque influence sur l'éducation de leurs enfants;

Il est résolu que nous, les commissaires d'école de la municipalité de De Salaberry, en notre nom et au nom des contribuables de notre municipalité, nous nous opposons fortement à l'adoption de ce plan et nous demandons à l'Exécutif de l'Association des [illegible]ssaires d'écoles de la province de bien transmettre cette résolution à qui de droit.

L'assemblée choisit ensuite MM. Dearborn et O. Péloquin pour aller les représenter à l'enquête qui aura lieu bientôt. Et l'on émit le voeu que la municipalité elle-même envoyât ses délégués à cette enquête.

Grave accident à Me Louis-D. Durand

TROIS-RIVIERES, P.Q. — Me Louis-D. Durand, avocat, président du comité des fêtes du troisième centenaire de Trois-Rivières, a subi un très grave accident d'automobile, à quatre milles de la ville. Il revenait de Montréal en compagnie de l'échevin Léon Trépanier, organisateur en chef des mêmes fêtes, quand leur auto capota dans un fossé et frappa un arbre. M. Durand souffre d'une fracture du crâne et de coupures assez profondes au cuir chevelu. Cependant son état s'améliore et l'on a bon espoir de le sauver. Les blessures de M. Trépanier sont sans gravité.

La Mission Catholique Universitaire Française à Winnipeg et à Saint-Boniface

Banquet intime à Winnipeg sous les auspices du Club de la Pensée française—Brillante soirée au Collège de Saint-Boniface sous les auspices de l'A.C.J.C.—"Impressions du Canada" — "Les catholiques dans l'évolution de l'esprit public en France"

Le passage à Saint-Boniface des cinq membres de la Mission Catholique Universitaire Française fera époque dans nos annales. Il a procuré à notre population et à nos distingués visiteurs, dont les sentiments ne laissaient aucun doute, quelques heures délicieuses de rapprochement et de douce fraternité entre Français de France et Français du Canada.

Les vingt-quatre heures que les sympathiques voyageurs ont passées au milieu de nous ont été bien remplies. A peine débarqués du train qui les amenait d'Edmonton et installés, les uns au Collège des Jésuites, les autres au Juniorat des Oblats, ils assistaient à un dîner du Club de la Pensée française à l'hôtel Saint-Charles. Autour de la table, présidée par M. André Vaudoyer, gérant de l'Agence consulaire de France, on remarquait des représentants de toutes nos sociétés françaises et canadiennes-françaises.

Le salut de la France

M. Gabriel Rémond, docteur en droit, président d'honneur de la Fédération française des Etudiants catholiques, parlant au nom de ses camarades, nous a apporté le salut des Etudiants catholiques de France. Une mission comme la leur, a-t-il dit plaisamment, ne manque pas de faire plaisir parce que ceux qui la composent ne sont pas assez illustres pour avoir l'air de protecteurs. De plus, la jeunesse ne saurait cacher ses sentiments et la joie que lui cause tant de cordialité et de sympathie. L'orateur qualifie le banquet de "vrai banquet d'étudiants français", ce qui est l'éloge suprême et la preuve que les Franco-Manitobains sont restés bien français.

Mais ce Français d'apparence superficielle et qui n'a l'air de rien, continue M. Rémond, est un homme qui veut ce qu'il veut. Depuis que la Mission a débarqué à Gaspé, elle relève maints exemples de la ténacité canadienne-française qui constituent de grandes leçons pour la France. Qui dit volonté dit confiance et espoir dans l'avenir. Les Français d'avant la guerre inspiraient des craintes pour le salut de leur pays, et cependant, ces Français "superficiels" ont "tenu".

Après les grands bouleversements, il faut des formules nouvelles qui permettent de s'affirmer, de prendre conscience de ses forces. C'est le travail des jeunes de France et ils s'y préparent. Dans leur besoin de se fortifier, ils cherchent des exemples au dehors. Sous ce rapport, le voyage de la Mission Catholique Universitaire est providentiel pour ceux qui l'accomplissent et pour tous ceux qu'elle atteindra par répercussion. Le Canada a gardé toutes les vertus magnifiques de la race.

M. Louis-Philippe Gagnon se fait l'interprète de tous et remercie le chef de la délégation. Il rappelle l'amour et l'admiration des Canadiens français pour la France, pays stable par excellence, 'bouclier de l'Europe'. Jusqu'ici, nous avons reçu des Français "arrivés"; il nous est très agréable de prendre un contact plus intime avec la France par l'entremise de sa jeunesse. C'est un grand bienfait, car quand des Français viennent à nous, nous nous sentons meilleurs.

Au Collège

C'est dans une salle archicomble et débordante d'enthousiasme qu'a eu lieu la séance au Collège. Elle était présidée par Raymond Bernier, président de l'Union Régionale de l'A.C.J.C. Les visiteurs avaient pris place à ses côtés, sur la scène, d'où toute l'assistance pouvait les voir. Et il faut dire que ce groupe de cinq jeunes Français était agréable à contempler.

La Chorale du Collège, sous la baguette du R. P. Caron, S.J., et avec M. Marc Meunier comme soliste, se charge de leur souhaiter la bienvenue par une chansonnette impromptue qui obtient beaucoup de succès.

I.

On parle de Missions,
De missionnaires;
C'est toujours au loin qu'ils vont,
En terre étrangère.
On imagine aisément.
Tout ce qui là-bas attend
Les Missionnaires, oh! gai!
Les Missionnaires.

II.

Ce soir nous avons chez nous
Des Missionnaires,
Mais ils ne sont pas du tout
En terre étrangère,
Car ils ont notre parler,
Ils ont même nos idées,
Ces missionnaires, oh! gai!
Ces Missionnaires.

III.

Et l'on nous confie en plus
Une grave affaire:
Souhaiter la bienvenue
Aux missionnaires.
Nos chansons sont leurs chansons,
Chantons-les pour l'occasion
Aux Missionnaires, oh! gai!
Aux Missionnaires.

La Chorale a choisi pour l'occasion: "En passant par la Lorraine" et "Ne pleure pas Jeannette". Les "Missionnaires" paraissaient extrêmement intéressés et légèrement émus.

M. Raymond Bernier les présente un par un à l'assistance: M. Gabriel Rémond, président d'honneur de la Fédération française des Etudiants catholiques, docteur en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques; M. Max Legendre, président général de la Fédération française des Etudiants catholiques, vice-président de la Fédération Internationale des Etudiants catholiques, licencié en droit, diplômé des Sciences politiques; M. Olivier Deleau, licencié en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques; M. Maxime de Valleuil, licencié-ès-sciences; M. Henri de Gramont, licencié en droit. Pour l'A.C.J.C. du Manitoba, dit-il, ce ne sont pas des cousins mais des frères qu'il remercie de s'être détachés de la délégation pour venir saluer leurs frères isolés de l'Ouest. Les 50,000 Franco-Manitobains ont lutté avec la ténacité du Breton et du Normand pour rester catholiques et français. Ils y ont réussi grâce au travail de l'Association d'Education, secondé par celui de l'A.C.J.C.

Impressions sur le Canada français

M. Max Legendre, qui est un ancien élève des Jésuites, éprouve un plaisir tout particulier à remercier de l'accueil qui leur est fait au Collège de Saint-Boniface. Comme le disait si bien la chanson, ils sont des missionnaires non en terre étrangère, mais en France. Leur première impression en débarquant sur le sol canadien a été de se sentir chez eux. Québec surtout rappelle l'une des vieilles villes françaises. L'orateur s'en prend tout de suite à la fameuse légende du patois canadien: "Votre parler, dit-il, est le parler de France, agrémenté d'expressions de l'ancienne France. Pour moi qui suis Normand, je ne trouve ici aucun terme singulier, mais une foule d'expressions maritimes et autres bien familières dans mon pays natal.

On a défini le Français: "un monsieur qui ignore la géographie". Encore une légende à laquelle Jacques Cartier apporte un éclatant démenti. Les Français reviennent bien tard, mais leur geste est significatif: c'est la jeunesse catholique de France qui revient, sur les pas de Cartier, assister au dévoilement de la croix de Cartier et montrer que les Français sont restés foncièrement catholiques. L'orateur décrit l'émotion qui s'est emparée des membres de la délégation à Gaspé, lorsqu'ils ont vu s'avancer la flottille de bateaux de pêche pavoisés aux couleurs des provinces de France. Il rappelle la splendeur des fêtes, le charme des costumes des jeunes filles, l'enthousiasme provoqué par la décoration du cardinal Villeneuve et les discours de M. Taschereau et de M. Flandin.

Québec a produit sur nos jeunes amis une impression peut-être plus forte encore. Il leur semblait retrouver des frères et des soeurs quittés en France, une atmosphère française, toutes les vertus françaises. Cette opiniâtreté à conserver la langue et la foi sur cet immense continent est un magnifique exemple donné aux catholiques français. La France ne nous oublie pas, pas même la France officielle, et le ministère des Affaires étrangères a délégué les membres de la Mission dans l'Ouest canadien pour remercier et féliciter en son nom les Canadiens français du formidable effort qu'ils y accomplissent.

Les catholiques dans l'évolution de l'esprit public en France

C'est en vrai juriste (il est docteur en droit et candidat au concours d'admission au Conseil d'Etat) et avec une maturité d'esprit étonnante pour un jeune homme que M. Gabriel Rémond a traité son sujet et nous nous excusons de ne pouvoir en donner qu'un faible résumé.

Le conférencier a précisé d'abord que le sujet étant très complexe, il n'avait pas l'intention de porter des jugements définitifs, mais qu'il voulait exposer la question telle qu'elle apparait aux jeunes étudiants qu'il a l'honneur de représenter. Il a fait en débutant une distinction entre le sentiment religieux, c'est-à-dire le degré de ferveur et de conviction de chaque individu et le régime public des cultes, qui est une question d'organisation temporelle des rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Il a exposé les principaux aspects de la situation du catholicisme au début de la Révolution et il a retracé l'évolution subie en cette matière depuis cette époque jusqu'à la guerre de 1914, montrant que, malgré des situations parfois difficiles dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat, le sentiment religieux était toujours resté vivace en France. Notamment il a expliqué le sens et la portée des mesures prises par l'Etat de 1880 à 1905. A la suite de la difficulté d'application de ces mesures, un régime de fait s'est établi rapidement; il permet à l'Eglise de vivre en France libre et indépendante et, le plus souvent même, en bon accord avec l'Etat. Ce régime étant peu connu en dehors de l'Europe, ainsi s'explique l'opinion inexacte qu'on se fait parfois à distance de la situation des catholiques en France.

Le conférencier a décrit ensuite les perspectives particulièrement favorables qui s'ouvrent au catholicisme en France à la suite de la guerre. Il a noté un renouveau religieux très important surtout dans les milieux universitaires et intellectuels. Mais l'influence que les catholiques pourront exercer dans la vie publique dépendra à la fois de leur organisation, de leur dévouement et de leur compétence.

L'orateur a insisté surtout sur ce dernier point. On attend des catholiques les directives qui permettraient de résoudre les difficultés présentes: il leur faut donc avoir une doctrine et posséder un programme.

La connaissance des milieux catholiques universitaires, la vitalité de leurs mouvements et en particulier de la Fédération française des Etudiants catholiques permet d'affirmer que cette élite intellectuelle de demain sera capable d'assurer la tâche qui lui incombe et de réaliser les espoirs qui sont fondés actuellement sur elle.

Au cours de la soirée, nous avons eu le plaisir d'entendre Mlle Marguerite Guertin chanter: "Près des remparts de Séville" (Bizet) et "Colette" (Chaminade). M. Marc Meunier nous a donné "La Feuille d'Erable" "Larrieu) et "Les Riens" (Désilets). A la demande du président, l'un de nos jeunes visiteurs, M. Maxime de Valleuil, a chanté avec beaucoup d'expression trois chansons de Botrel: "La Grande Câline", "La Lettre du Gabier" et "La Paimpolaise".

Vrai visage de la France

Le R. P. Faure, S.J., aumônier de l'Union Régionale de l'A.C.J.C., a remercié chaleureusement les membres de la Mission de nous avoir fait contempler le vrai visage de la France et l'élite catholique française, la plus belle au monde. Il a salué le renouveau catholique très marqué dans les milieux intellectuels et dans les grandes écoles où l'on rencontre de plus en plus des étudiants de pratique religieuse fervente et féconde. Le spectacle de ces jeunes catholiques en train de renouveler la France apporte un véritable réconfort aux jeunes Canadiens français dont la foi a besoin d'être fortifiée.

Un dernier remerciement du président et cette soirée trop courte se termine par le chant vibrant de la Marseillaise et d'O Canada. Mais une partie de l'assistance ne se décide pas à se retirer; nos hôtes sont entourés et une conversation très animée s'engage par petits groupes. Plusieurs collégiens se sont faufilés entre les grandes personnes et jouissent de l'admiration muette de leurs brillants aînés.

En campagne

Mercredi matin, les voyageurs sont allés saluer S. E. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, qui a accepté leur aimable invitation à la Cité Universitaire, lors de son prochain voyage à Paris. Ils se sont ensuite divisés en deux groupes, l'un visitant le Collège, l'Académie Saint-Joseph et l'Académie Provencher où notre jeunesse écolière leur a fait un accueil enthousiaste, — l'autre visitant l'hôpital de Saint-Boniface, le Sacré-Coeur de Winnipeg et la "Liberté". A midi, ils se sont retrouvés à la Baie d'Hudson, où un déjeuner intime leur a été offert par M. André Vaudoyer, de l'Agence consulaire française.

L'après-midi a été occupée par une randonnée à travers la campagne. Cinq automobiles conduites par le Dr D.-L. Collin, MM. André Vaudoyer, Charland Prud'homme, Emile Couture et François Deniset, ont transporté nos amis à Saint-Pierre où ils ont été aimablement reçus par M. l'abbé Sabourin et ont pu voir une paroisse franco-manitobaine bien organisée. La promenade s'est poursuivie par Aubigny, Saint-Jean-Baptiste et Letellier, où les voyageurs ont pris le train pour Chicago. Après arrêt dans cette ville et à Washington, ils doivent s'embarquer le 22 septembre à New-York sur le "Champlain".

CE QUE DIT S. E. MGR YELLE

La nécessité vitale de soutenir notre Association d'Education

Nous détachons ce qui suit d'une récente circulaire adressée à son clergé par S. E. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface:

L'Association d'Education a déjà commencé la perception des fonds qui lui sont nécessaires pour le travail de défense commune qu'elle accomplit depuis 1916. A cette occasion, je vous demande de bien vouloir insister auprès de vos fidèles pour leur rappeler la nécessité vitale de soutenir notre Association.

Ceux d'entre vous qui ont assisté au Congrès de l'Association, en juillet dernier, savent que l'administration est partiellement paralysée dans son activité, faute de ressources financières suffisantes.

Le montant de la perception annuelle, qui s'était élevé à $3,694.44 en 1928, est tombé à $2,353.24 l'an dernier. Depuis deux ans on a été à peu près dans l'impossibilité de continuer des prêts aux normaliennes; et par ailleurs, à cause de la situation générale, le remboursement des argents prêtés durant les bonnes années ne se fait plus que très difficilement.

Nous avons cependant besoin de continuer notre travail. Il ne faudrait pas que vos fidèles, dans les paroisses où les difficultés sont moindres, se fassent illusion et s'imaginent qu'ils peuvent se passer de l'Association, et se dispenser de la soutenir.

Nous devons à l'Association la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons, et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas: il serait bon de ne pas oublier que la situation actuelle est loin d'être rassurante pour nous et qu'elle deviendrait très dangereuse pour peu que nous nous laissions aller au sommeil et à l'indifférence.

Sans parler des dangers qui sont toujours plus ou moins menaçants à l'horizon, il est un point sur lequel j'attire votre attention et que, pour ma part, je juge d'une importance plus pressante, si nous voulons sauver l'âme de nos écoles: c'est l'organisation de cours suivis et complets à nos normaliennes, et, si possible, à nos instituteurs et institutrices, pour les mettre en mesure de nous donner, partout, ce que nous attendons dans nos écoles: un enseignement efficace de notre religion et de notre langue.

Il semble que la récolte soit meilleure en général que les années dernières, les prix sont un peu plus élevés: pensons à nos intérêts spirituels et faisons la part généreuse pour assurer à nos enfants une éducation conforme à notre foi et à nos traditions; ce que nous réussirons à mettre de sens chrétien et de fierté nationale au coeur de la génération qui monte, c'est le plus bel héritage que nous pourrons lui laisser.

Je vous demande donc de faire l'accueil le plus sympathique et le plus généreux aux délégués de l'Association, et d'employer toute votre influence pour que la perception de cette année permette de poursuivre efficacement la réalisation des projets qui sont à l'étude.

Une conférence interprovinciale

OTTAWA — Le premier ministre Bennett a envoyé, avant son départ pour Genève, une lettre à tous les premiers ministres provinciaux. Il leur demande de suggérer une date pour la tenue d'une conférence entre les provinces et le gouvernement fédéral pour discuter certaines questions constitutionnelles ou autres. Il demande aussi de déterminer l'agenda de cette conférence.

MONTREAL — La fermeture des refuges subventionnés, à Montréal, a valu une économie de plus de $43,000 par année.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Liste des délégués de l'Exécutif dans les paroisses françaises

23 septembre

Lorette: Henri Lacerte.
Ste-Anne-des-Chênes: Emile Couture.
La Broquerie: Raymond Bernier.
Thibaultville: Roland Couture.
Ste-Geneviève: Marc Meunier.
Ile-des-Chênes: Juge L.-P. Roy.
St-Adolphe: Major J.-C. Lavoie.
Aubigny: Alex. Bernier.
Ste-Elisabeth: W.-G. Raymond.
St-Pierre-Jolys: J.-C. Fournier.
Saint-Malo: L.-P. Gagnon.

30 septembre

Ste-Agathe: Henri Lacerte.
St-Jean-Baptiste: W.-G. Raymond.
Letellier: J.-A. Pambrun.
Saint-Joseph: C. Prud'homme.
Fort Garry: H. D'Eschambault.
Saint-Norbert: J.-A. Marion.
La Salle: Donatien Frémont.
Lac du Bonnet: Emile Létienne.
Saint-Georges: Raymond Bernier.
Woodridge et Saint-Labre: Geo. Chavanne.
Vassar et South-Junction: G.-H. Brunet.

Une émeute à Woonsocket

WOONSOCKET, R.I.—Une émeute à Woonsocket—émeute qui a causé la mort d'un jeune homme nommé Jude Courtemanche — a marqué la grève des filatures et des tissages des Etats-Unis. Le gouverneur du Rhode-Island, M. T.-F. Green, a ordonné une arrestation générale de tous les communistes. Il attribue à des agitateurs rouges les troubles de ces derniers jours dans le Rhode-Island.

Le total des morts violentes attribuables à la grève s'élève maintenant à douze.

ECHOS D'EUROPE

L'Allemagne entasse du matériel de guerre

WASHINGTON — Après avoir imposé une censure sévère à certains témoignages concernant la vente des munitions, le comité d'enquête sur les armements a entendu des témoins déclarer que l'Allemagne accumulait actuellement du matériel de guerre, en violation du traité de Versailles. Lammot Du Pont, président de la compagnie Du Pont de Nemours, a déclaré qu'il avait en sa possession plusieurs rapports indiquant que l'Allemagne manufacturait des explosifs de guerre en dépit de tous les traités.

Il a aussi été révélé que les associations politiques allemandes en 1933 furent équipées avec des armes fabriquées aux Etats-Unis et passées en contrebande par la Hollande.

M. Flandin est enchanté de son voyage

PARIS—"Les trois millions de Canadiens français du Canada, dont plusieurs occupent de hautes situations, facilitent grandement les relations entre la France et la Grande-Bretagne", a déclaré Pierre-Etienne Flandin à son retour à Paris. Le ministre des Travaux Publics dans le cabinet Doumergue était le chef de la grande délégation française aux fêtes de Jacques Cartier au Canada.

Il ajoute que l'accueil fait à la délégation française a été aussi chaleureux de la part des Anglais que des Canadiens français."

M. Flandin se déclare enchanté de son voyage.

Le second Locarno est déjà très compromis

PARIS—Le "second pacte de Locarno", par lequel la France et la Russie espéraient unir sept nations comprenant 300,000,000 d'hommes dans des alliances défensives mutuelles pour maintenir la paix, paraît aujourd'hui grandement entamé.

On dit dans les milieux diplomatiques que la Pologne a déjà décidé définitivement de ne pas y adhérer, suivant ainsi l'exemple de l'Allemagne. Il reste donc l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie, la Tchécoslovaquie, la Russie et la France. Or, les trois Etats de la Baltique ont fait dépendre leur adhésion de celles de la Pologne et de l'Allemagne.

M. Brugère succède à M. Henry à Ottawa

PARIS—On annonce la nomination officielle de M. Raymond Brugère, au poste d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de France à Ottawa, en remplacement de M. Charles-Arsène Henry, nommé ministre à Copenhague.

M. Brugère était conseiller à l'ambassade française de Bruxelles.

Les catholiques de la Sarre en faveur de l'Allemagne

SARREBUCK — Le sentiment catholique sera en faveur de l'Allemagne lors du plébiscite de la Sarre, en janvier prochain, si l'on en croit l'organe catholique de ce territoire, le journal "Landes". Le journal exprime l'espoir que l'administration par la commission de la Sarre prendra fin le plus tôt possible. L'attitude des catholiques a été jusqu'ici perplexe. Les habitants du territoire de la Sarre devront voter soit pour faire partie de la France, soit pour être réunis à l'Allemagne, soit encore pour demeurer sous le protectorat de la Société des Nations.

La commission électorale de la Sarre a protesté de ce qu'une organisation de jeunes catholiques a enfreint la neutralité, en envoyant un télégramme de loyauté au président von Hindenburg mourant, et c'est ce qui a porté les autorités du journal à écrire l'article en question. L'envoi de ce télégramme était un point d'honneur, dit l'article du journal. De plus, les catholiques du territoire n'ont pas raison de rendre de pareils hommages à la Société des Nations, pas plus qu'au gouvernement nommé par elle.

L'EVALUATION DE LA RECOLTE

D'après l'Office fédéral de la Statistique, la récolte de blé de 1934 serait inférieure à celle de 1933

OTTAWA — L'évaluation de la récolte du blé pour l'année 1934 est de 177,304,000 boisseaux, selon le rapport de l'Office fédéral de la statistique. L'évaluation correspondante de l'année dernière était de 269,729,000 boisseaux, mais le nombre de boisseaux récoltés par la suite dépasse ce chiffre de 13,000,000. L'évaluation de cette année est donc un peu moindre que celle de l'an dernier.

L'Office fédéral de la statistique prévoit une production de 270,282,000 boisseaux de blé de printemps, dont 265,000,000 boisseaux, provenant des provinces de l'Ouest. On remarque une baisse considérable dans la production du blé d'automne de l'Ontario. L'évaluation de l'an dernier s'élevait à 14,031,000 boisseaux tandis que celle de cette année n'est que de 7,022,000 boisseaux. La récolte moyenne par acre, pour ce blé, était l'an dernier de 25.1 tandis que cette année elle n'est que de 16.5.

Voici le rapport comparé de la récolte du blé du printemps dans les diverses provinces:

	1933	1934
Ile du Prince-Edouard	24.0	18.7
Nouvelle-Ecosse	17.5	18.0
Nouveau-Brunswick	20.1	20.4
Québec	16.8	19.8
Ontario	17.2	18.3
Manitoba	12.8	13.8
Saskatchewan	8.4	8.6
Alberta	12.0	15.5
Colombie anglaise	22.1	24.1

"L'évaluation du rendement par acre, pour les grains, en 1934, est considérablement inférieure à la moyenne établie pour de nombreuses années, mais légèrement plus élevée que celle de l'an dernier", dit le rapport.

Quoique la sécheresse ait gravement affecté la production du blé d'hiver, les récoltes de blé du printemps, d'avoine et d'orge seront bonnes en Ontario.

OTTAWA—Le ministre des postes annonce qu'un nouveau record a été établi, en transportant la poste de Londres à San Francisco, en cinq jours, soit en un peu plus de 120 heures, du point de départ à l'arrivée. Le temps normal est de dix jours.

POUR AVOIR UNE ADMINISTRATION A PRIX REDUITS

La Chambre de Commerce Canadienne recommande certaines mesures fédérales et provinciales

L'économie sur plusieurs fronts dans l'administration, dans la réduction du nombre des députés à Ottawa, des ministres et des membres des législatures provinciales, a été recommandée par la Chambre de Commerce Canadienne qui a tenu à Winnipeg sa 9e réunion annuelle.

Sept recommandations dans le domaine fédéral et neuf concernant les finances provinciales ont été approuvées par le congrès.

Les recommandations concernant l'administration fédérale sont:

1.—Réduction appréciable du nombre des ministres, des députés et des sénateurs.

2.—Contrôle budgétaire plus sévère des estimés départementaux.

3.—Equilibrer le budget en réduisant les dépenses et emprunts à taux plus bas dans les opérations de remboursement.

4.—Amendements immédiats à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord pour abolir les barrières provinciales qui entravent le commerce interprovincial entre les individus.

5.—Continuation de conférences entre les ministres et sous-ministres fédéraux et provinciaux pour mettre fin à la duplication des services agricoles, sociaux, hygiéniques, etc.

6.—Réduction considérable des frais de publication des départements estimés à $2,000,000 annuellement.

7.—Adoption d'une politique radicale pour éliminer la duplication des services ferroviaires et aider réellement les contribuables.

Les principales recommandations dans le champ provincial sont: réduction du nombre des députés provinciaux; réorganisation des ministères, commissions, offices et bureaux en administrations établies sur une base d'affaires; contrôle des émissions d'obligations municipales par les provinces; budgets équilibrés; adoption d'un système uniforme de tenue de livres et de comptes publics; consultations plus fréquentes entre les provinces, etc.

Le secret des journalistes

CALGARY — Le magistrat H. G. Scott, qui préside à l'enquête sur les secours directs à Calgary, a condamné le Calgary Albertan à rétracter une déclaration publiée il y a quelque temps mais a permis au reporter de ce journal qui avait obtenu les renseignements incriminés de ne pas divulguer ses sources d'information. On fait remarquer à ce sujet que le reporter de Calgary a été plus chanceux qu'un autre reporter de la même ville et deux reporters du Kentucky qui, cette année même, durent faire de la prison pour n'avoir pas voulu divulguer leurs sources de renseignements.

M. Mackenzie King réclame des élections générales

KENORA, ONT. — Une demande d'élections générales aussitôt que possible parce que le gouvernement Bennett a perdu la confiance du pays et celle des autres nations, telle a été la déclaration capitale faite par le très honorable William Lyon Mackenzie King, chef de l'opposition libérale, dans son discours de Kenora.

"On trouve partout, a-t-il dit, des preuves que le gouvernement a perdu la confiance du peuple. Elles sont visibles dans le résultat des élections provinciales, dans le verdict des élections complémentaires fédérales. Dans quelques années, a dit M. King, il n'y aura plus de parti conservateur.

Nommé directeur du Pacifique Canadien

M. W. A. Mather, suppléant du vice-président du Pacifique Canadien, à Montréal, a été nommé directeur général du réseau dans la partie ouest du pays. M. W. M. Neal, vice-président de ce réseau de l'Ouest, a aussi annoncé la nomination de M. C. A. Cotterell au poste de directeur suppléant du réseau en Colombie Britannique y compris l'île de Vancouver.

Une mort mystérieuse

VERMILLION, Alta. — La police fait enquête sur la mort de Dorothy Shupe, 14 ans, trouvée étranglée par une corde sur une coulée de la ferme de son père, près de Claysmore. La corde, passant par une branche, était fixée à l'arbre auquel le cheval de la jeune fille était attaché. Le corps fut trouvé par son père, R.-W. Shupe, qui se mit à sa recherche quand il ne la revit pas revenir. Il constata que le cheval avait été attaché au moyen d'un noeud que sa fille ne savait point faire. A quelques verges se trouvait le chien de Dorothy; il avait la tête contusionnée et une patte blessée.

L'expédition Bedaux subit des contretemps

NEW-YORK—Un message venant de M. Charles-E. Bedaux, chef de l'expédition qui se dirige à travers les régions inconnues de la Colombie-Britannique et de l'Alaska, veut qu'il ait perdu trois de ses autos-chenilles et que neuf de ses confrères aient failli perdre la vie. Deux des autos furent démolis en plongeant dans un ravin d'une hauteur de 300 pieds; l'autre fut perdu en glissant du radeau sur lequel on tentait de lui faire traverser une rivière. Mais dans les deux cas les conducteurs purent se sauver à temps.

Cette expédition composée de 32 personnes avec 100 chevaux et un matériel de locomotion très considérable, quittait sa base d'Edmonton, Alberta, en juillet dernier pour Telegraph Creek, à mille milles à l'ouest d'ici. Le but de l'expédition était de découvrir une passe à travers le plateau supérieur des Rocheuses canadiennes et obtenir simultanément de précieux renseignements météorologiques et minéralogiques et ainsi se rendre compte des ressources naturelles de la région.

L'abbé O'Neill à Saskatoon

OTTAWA — M. l'abbé John O'Neill, curé de la paroisse de l'Assomption, Eastview, a été nommé curé de la cathédrale St-Paul, à Saskatoon, Sask.

M. l'abbé O'Neill s'en va dans le diocèse nouvellement fondé et confié à la direction de Son Excellence Mgr Murray. Il est le fils de Mme John O'Neill, de Pakenham. Elevé à la prêtrise en 1924, il fut successivement vicaire à St-George, Ottawa-ouest, à Ste-Brigide d'Ottawa, et curé de la cathédrale de Victoria, C.A.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1934 — NUMERO 19

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

Il nous faut des pédagogues qui aient le sens des réalités et qui aient la volonté et le courage de faire tout ce qu'il faut faire. Il nous faut des maitres.

ABBE LIONEL GROULX.

NOTES DE LA SEMAINE

Une visite fructueuse

La brève visite que nous faisait, la semaine dernière, la Mission Catholique Universitaire Française était inattendue et n'avait pas été annoncée par les journaux. La réception a donc été en quelque sorte improvisée et toute spontanée. La grande cordialité et l'enthousiasme réel qui l'ont marquée n'en sont que plus significatifs. Nos jeunes cousins de France ont pu constater combien le souvenir de l'ancienne mère patrie est demeuré vivace chez nous, en dépit de l'éloignement, et surtout au prix de quels efforts nous sommes restés attachés à l'idéal français. Cette découverte,—car c'en était une,—les a profondément touchés. Ils nous l'ont répété souvent: ce sont des choses qu'il faut voir de ses yeux pour bien s'en rendre compte.

Ce sera pour nous le souvenir tangible et durable des fêtes du quatrième centenaire. Notre gratitude émue va à cette oeuvre admirable de la Mission Catholique Universitaire, qui a compris que les limites du Canada français ne finissent pas avec celles de la province de Québec et a tenu à venir renouer connaissance avec des frères un peu isolés.

La plus grande jouissance de part et d'autre fut sans doute de se sentir parfaitement à l'aise et en plein accord sur toutes les idées essentielles. C'est la première fois que la France nous envoyait des représentants de la jeune génération. Comme on l'a fort bien dit, nous avions là sous les yeux le vrai visage de la France, demeurée malgré tout sincèrement catholique, surtout dans son élite intellectuelle. La fameuse légende du Français traditionnellement léger et superficiel apparaissait assez ridicule devant ces cinq jeunes étudiants qui s'entretenaient avec nous,—avec quel sérieux, dans quel langage à la fois simple et châtié!—des grands problèmes qui nous intéressent à un titre égal, comme catholiques et comme Français.

Nos distingués visiteurs ont bien voulu nous dire qu'ils emportaient de leur séjour au Canada une leçon de courage et de persévérance dans la lutte dont leur pays peut grandement bénéficier. A notre tour, nous tenons à leur exprimer notre gratitude pour le bien qu'ils nous ont fait. De ce bref contact avec les délégués de la jeunesse catholique de France, nous sortons plus heureux et plus fiers de nos origines françaises.

Si l'Association disparaissait!. . .

On entend parfois mettre en doute la nécessité de l'Association d'Education. Dans certaines paroisses où l'on n'a jamais connu la plus petite difficulté scolaire, la tentation peut venir de juger inutile une organisation de ce genre. Ceux qui raisonnent ainsi ne s'attardent pas à considérer que si la paix règne et si la situation est satisfaisante chez eux, ils le doivent précisément à l'Association d'Education, au travail qu'elle accomplit auprès des nôtres et au prestige qu'elle s'est acquis auprès des autorités scolaires.

Supposons pour un moment l'Association disparue,—c'est-à-dire nos districts scolaires et notre personnel enseignant livrés à eux-mêmes, sans personne pour surveiller leurs intérêts. Ce serait la ruine à brève échéance de l'oeuvre patiemment édifiée depuis près de vingt ans. La loi serait appliquée dans toute sa rigueur: ce serait la fin de l'enseignement bilingue et catholique dans les écoles soutenues de nos deniers. Nous aurions sans doute la ressource d'ouvrir des écoles libres, mais combien de nos centres français seraient en mesure de porter cette lourde charge venant s'ajouter à la taxe des écoles publiques?

On peut donc affirmer sans crainte que l'Association d'Education épargne à nos pères de famille des milliers de piastres. Son fonctionnement équivaut à une police d'assurance contre le plus grand danger qui puisse menacer notre survivance. Mais il faut payer la prime. C'est la condition essentielle du maintien de la police.

Le mot de l'Archevêque

La situation est assez grave pour que S. E. Mgr l'Archevêque coadjuteur de Saint-Boniface ait jugé à propos d'intervenir. Dans une circulaire à son clergé que nous reproduisons ailleurs, il insiste sur *la nécessité vitale de soutenir notre Association.* Sans phrases inutiles, il rappelle en quelques mots le rôle de l'Association d'Education, ce que nous lui devons et ce que nous pouvons attendre d'elle:

"Nous devons à l'Association la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et conquérir ce que nous n'avons pas: il serait bon de ne pas oublier que la situation actuelle est loin d'être rassurante pour nous et qu'elle deviendrait très dangereuse pour peu que nous nous laissions aller au sommeil et à l'indifférence."

Une organisation de défense scolaire comme la nôtre, dont le travail touche à tant de points, ne saurait être longtemps réprimée dans son expansion naturelle sans qu'il en résulte de graves inconvénients. Son Excellence mentionne en particulier *l'organisation de cours suivis et complets à nos normaliennes*, pour assurer un enseignement efficace de notre religion et de notre langue. C'est un projet que l'exécutif de l'Association caresse depuis plusieurs années et dont la réalisation a dû être sans cesse remise, faute de fonds. On ne saurait le retarder infiniment.

Il faut que l'Association d'Education vive, et c'est à nous de lui en fournir les moyens!

Donatien FREMONT.

ANTIGONISH — Le sacre de Mgr MacDonald, évêque-élu de Victoria, aura lieu le 25 octobre, dans la cathédrale d'Antigonish. L'évêque consécrateur sera Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Cassulo.

MONTREAL — La population du district métropolitain de Montréal compte maintenant 1,347,905 habitants, ce qui est une augmentation de 14,399 sur l'an dernier.

OTTAWA—L'amélioration dans le revenu fédéral laisse entrevoir la diminution de certains impôts, à la prochaine session, surtout si le ministre des finances réussit à boucler son budget financier, en ce qui concerne les dépenses ordinaires.

Un Monument à Letellier à la gloire des découvreurs

La Société Historique de St-Boniface a reçu une communication de la Commission des Sites et Monuments Historiques d'Ottawa à l'effet que le projet d'élever un monument à Letellier, Manitoba, avait été accepté par la Commission.

Comme on s'en souvient sans doute, la Société Historique, secondée par celle de Winnipeg et par d'autres amis, a fait des démarches, il y a un an et plus, afin que l'on commémorât le souvenir des explorateurs qui vinrent par la rivière aux Roseaux, ou rivière Roseau, jusqu'à l'embranchement des rivières Rouge et Assiniboine. La Société avait préparé un factum à cet effet, démontrant comment la route de la rivière aux Roseaux était bien connue des anciens, tant blancs que sauvages, et quels souvenirs s'y rattachaient. Une discussion amicale avait même eu lieu, alors que quelques-uns prétendaient que La Jemmeraye, neveu de La Vérendrye, avait été enterré sur les bords de la rivière Roseau. Quelle que soit la réalité, la route était bien connue des trappeurs et des explorateurs et elle apparait sur une des premières cartes de La Vérendrye. Plus tard, la Cie de la Baie d'Hudson eut un fort dans cette région. C'est là également, au portage de la Savane, que l'on découvrit les canots ensanglantés des sauvages qui avaient massacré le fils de La Vérendrye, le Père Aulneau et leurs compagnons. C'est par là également que passaient et repassaient les guerriers sauvages: "le chemin des guerriers" ou "Warroad", comme on l'a nommé.

Ce sont tous ces souvenirs et bien d'autres encore que la Commission a voulu commémorer en décidant de construire un monument à Letellier. Les amateurs d'histoire se réjouiront de cette nouvelle que la Société Historique a reçue avec une joie toute particulière.

On ne sait quand le monument sera élevé, car il y a plusieurs autres projets — quelques-uns plus anciens que celui-là,—mais on peut être désormais certain qu'un jour ou l'autre il y aura là un monument à la gloire des explorateurs, découvreurs et guerriers qui suivirent la vieille route de la rivière aux Roseaux.

Pourquoi notre Exposition Missionnaire

Depuis un demi-siècle et plus, les nations civilisées ont mis sur pied des expositions plus ou moins grandioses et tendant à des fins variées. Ces expositions, magnifiques leçons de choses, ont, dans une large mesure, favorisé l'avancement de l'industrie, de l'agriculture et du commerce. Elles ont également, en bien des cas, contribué aux progrès des sciences et des arts.

Ce sont d'excellents moyens de propagande, moyens très légitimes certainement, et l'Eglise catholique n'a pas hésité à s'en servir au profit de la plus juste des causes: la Propagation de la Foi dans les pays infidèles.

Dans ces dernières années, nombreuses sont les expositions missionnaires qui se sont tenues dans les diverses parties du monde, et partout elles ont rapporté de véritables succès. Celle de Joliette, en 1927, et celle de Montréal, en 1930, n'ont pas fait exception à cette règle.

Ainsi qu'il a été annoncé déjà dans la *"Liberté"*, une Exposition Missionnaire s'ouvrira le 21 octobre prochain dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher, St-Boniface, pour durer jusqu'au 25 du même mois.

Cette manifestation sera organisée par les Pères Oblats de St-Boniface, avec le concours dévoué des Communautés de femmes associées à leurs travaux apostoliques dans la province du Manitoba.

Pourquoi cette Exposition? Quels sont les buts qu'elle a en vue? Nous pouvons dire qu'elle se propose d'abord un but, une fin qui lui est propre: faire connaitre les oeuvres et les missions des Religieux Oblats dans le monde et spécialement dans le Nord-Ouest Canadien; faire connaitre aussi les oeuvres, les missions des Communautés de femmes qui collaborent avec eux.

De plus, l'Exposition que nous organisons tend, de par sa nature même, comme toutes les expositions missionnaires qui l'ont précédée, à obtenir les résultats suivants:

a) Eveiller chez les chrétiens la conscience de leurs responsabilités en tant que baptisés, membres de l'Eglise; leur faire comprendre que la foi sincère comporte, exige le zèle d'établir partout le règne de Jésus-Christ;

b) aider les fidèles à se rendre compte de l'oeuvre catholique par excellence: la Propagation de la Foi;

c) faire naître des sympathies dans les foules et par là-même les amener à donner généreusement à cette oeuvre de la Propagation de la Foi, si chère au coeur de notre Saint-Père le Pape Pie XI.

d) enfin, susciter parmi la jeunesse des vocations nombreuses, solides et ferventes, par lesquelles notre cher pays, montrant sa vitalité chrétienne, continuera de répandre dans le monde, parmi les populations infidèles, les bienfaits de l'Evangile.

Amis lecteurs, veuillez par vos prières, appeler les bénédictions de Dieu sur l'oeuvre que nous avons entreprise, sur l'Exposition que nous préparons et sur laquelle nous vous donnerons plus tard de plus amples renseignements.

O. M. I.

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Le Programme d'Etudes Françaises

Certains changements ont été apportés au programme d'études françaises tout dernièrement, et à la demande du comité, nous prenons la liberté de les publier ci-après avec explications, afin que tout le monde du personnel enseignant sache à quoi s'en tenir.

1. Le CATECHISME reste le même, en attendant les nouvelles directives de S. E. Mgr Yelle. Il faudra toutefois remarquer que la pagination est modifiée, de même pour l'histoire sainte.
2. HISTOIRE DE L'EGLISE. Changements d'époques également. Pas d'histoire de l'Eglise au XIIe grade.
3. LECTURE. Veiller à la bonne diction et à la correction du langage.
4. ANALYSE. A recommander pour l'instituteur, à tous les grades, le Manuel des Frères des E. C.
5. CONCOURS. La durée du concours sera désormais de 3 heures, de 9 à 12.
6. GRAMMAIRE. GRADES VII et VIII réunis, toute la grammaire jusqu'à la syntaxe. La syntaxe est renvoyée aux grades IX et X réunis. Ces deux grades auront du nom au verbe pour 1934-35 et du verbe à la fin pour 1935-36. Cours supérieur.
7. REDACTION. Grades IV et V, tirée du manuel "Mes premières leçons de rédaction". Grade VI, examen sur l'histoire du Canada jusqu'à l'Acte d'Union. Grades IX, X, XI et XII, tirée du Manuel étudié. Les points alloués pour la rédaction au concours seront: 15 pour les grades IV, V, VI, VII et 20 pour les autres grades.
8. Pour cette année, on pourra, au choix, apprendre l'OUBLIE ou JEAN RIVARD comme auteur canadien aux IX et Xe grades.

Le SECRETAIRE GENERAL.

L'AFFAIRE DE LA RADIO-ETAT

Une protestation de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Des protestations s'élèvent de tous côtés contre la manière indigne dont la Commission fédérale de la Radio a traité la population de l'Ouest lors des fêtes du quatrième centenaire. Voici celle de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan:

Au moment même où les délégués anglais, français et américains réunis à Gaspé saluaient la mémoire de Jacques Cartier et célébraient la bonne entente que l'on dit exister au Canada entre les deux grandes races qui habitent notre pays, la Commission fédérale de la Radio commettait envers la nôtre une parfaite goujaterie.

Les fêtes de Gaspé intéressaient le Canada tout entier. Tous les journaux en ont parlé. Ceux de l'Ouest leur ont consacré des éditoriaux sympathiques. Trois grandes nations y étaient représentées. Des personnages d'une réputation mondiale y prononcèrent de superbes discours. Ces fêtes du quatrième centenaire revêtirent tout l'éclat qu'elles méritaient. Seule, notre Commission fédérale de la Radio choisit de les ignorer, du moins sur son réseau de l'Ouest. Pourquoi?

Est-ce parce que le compte rendu de ces fêtes serait allé proclamer à travers tout le pays que le Canada a été découvert et colonisé par des Français? Serait-ce parce que ces fêtes attiraient trop fortement l'attention publique sur le rôle prépondérant joué par notre race dans l'histoire du pays? Serait-ce encore parce que la plupart des discours, sinon la totalité, furent prononcés en français? Ou bien aurait-on eu peur des Turnbull, des Cowan et autres fanatiques de même espèce auxquels les électeurs de la Saskatchewan viennent de signifier un congé en règle? Nous ignorons et nous avons le droit de croire bien des choses.

Mais ce que nous supposons, c'est que la Commission de la Radio aurait mis tous les postes de l'Ouest à contribution s'il avait été question de glorifier un héros de race anglaise.

Ce qu'il y a, de paradoxal, c'est que la plupart des postes américains irradièrent les fêtes en entier. Nos Canadiens de l'Ouest durent avoir recours aux postes d'émissions de la République voisine pour suivre ce qui se passait à Gaspé. Cette attitude des postes américains constitue la plus cinglante des condamnations envers notre Commission de la Radio. On voit que M. Thomas Maher n'est plus là

Notre Association tient à protester de la façon la plus énergique contre ce silence injurieux de la Commission de la Radio et à le porter à la connaissance de la province de Québec. Une copie de cette protestation a été adressée à la Commission elle-même et au ministre dont elle relève.

Pour l'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN,

Le président général,
Raymond DENIS

Les noces d'argent de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario

Le Comité Exécutif de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario vient de décider d'organiser, pour les 23 et 24 octobre prochain, son huitième Congrès Général.

Comme la tenue de ces assises aura lieu trois mois seulement avant le 25e anniversaire de sa fondation, l'Association en profitera pour célébrer ses Noces d'Argent.

Grâce à cette heureuse coïncidence, ce congrès revêtira un caractère d'exceptionnelle solennité.

Nul doute qu'il attirera dans la Capitale, de tous les centres canadiens-français de la province d'Ontario, un nombre plus imposant que jamais de délégués, étant donné que depuis six ans déjà, en raison de la crise économique, l'Association n'a pu tenir régulièrement son congrès biennal.

OTTAWA — M. Charles Arsène-Henry, ministre de France au Canada, et Mme Arsène-Henry s'embarqueront cette semaine pour la France, et se rendront de là au Danemark, où M. Arsène-Henry représentera son pays.

Livres à lire

"La grande aventure de Le Moyne d'Iberville"

Les hommes les plus célèbres ne sont pas toujours les mieux connus et la légende, quand elle ne défigure pas le héros, tient souvent cachés les qualités et les faits qui contribuent le plus à sa grandeur. Il faut rendre grâce à M. Pierre Daviault d'avoir voulu reconstituer pour nous ce qui fut "La grande aventure de Le Moyne d'Iberville". D'Iberville avait de quoi tenter un biographe; c'est une figure pleine de jeunesse, d'enthousiasme, d'énergie. Les traits marquants de son existence nous sont déjà connus, mais Pierre Daviault a su nous révéler, en ce jeune Canadien, un habile diplomate et un profond politique, dont l'ambition suprême était de doter la France d'un immense empire s'étendant de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique.



M. PIERRE DAVIAULT, traducteur aux Communes, auteur et conférencier bien connu, aborde la biographie romancée avec un ouvrage plein d'allant publié aux Editions Albert Lévesque: "La grande aventure de Le Moyne d'Iberville"

Si la biographie romancée n'est "que l'art subtil de raconter agréablement une histoire, de dégager le sens d'une vie et de nous moutrer l'homme sous le héros," le public canadien trouvera, dans le volume de Pierre Daviault, une étonnante réussite. L'ouvrage est divisé en deux parties: Baie d'Hudson et Louisiane. La première comprend: Le prélude; Départ pour l'aventure; Militaire comme son épée; "Ils les ont payés pour venir tuer les Français"; Geneviève et Marie-Thérèse; Terre-Neuve; Le combat du "Pélican". La seconde partie contient les chapitres suivants: Sur les pas de La Salle; Le fleuve à l'eau bourbeuse et blanche; Anglais et Huguenots; La Mobile; Colonisation; Diplomatie; Fin de l'aventure.

Quelques notes, une intéressante bibliographie, complètent cet ouvrage publié dans la série des "Figures canadiennes" des Editions Albert Lévesque. Le volume est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'Editeur, et dans toutes les bonnes librairies.

Notre Jacques Cartier

Monsieur l'Abbé Adélard Desrosiers, principal de l'Ecole Normale Jacques Cartier, vient de publier, aux Editions Albert Lévesque, un magnifique album consacré à "Notre Jacques Cartier". Cet ouvrage, orné d'une quarantaine de gravures en couleurs, dont une douzaine de cartes géographiques des plus évocatrices, contient le récit vivant des trois voyages de Cartier au Canada. Le style est sobre, la documentation sûre et émaillée de pittoresques anecdotes. On ne pouvait mieux tirer parti du journal que Jacques Cartier rédigea au cours de ses découvertes. L'ouvrage se divise en douze chapitres: Les précurseurs de Cartier; Rivages de France; François Ier; Jacques Cartier; Premier voyage de Cartier, jusqu'à la Baie des Chaleurs; Premier voyage de Cartier, après la Baie des Chaleurs; Deuxième voyage, jusqu'à Stadaconé; Deuxième voyage, à Hochelaga; Deuxième voyage, le premier hiver au Canada; Troisième voyage; Voyage de Roberval; Epilogue.

Cet album de 160 pages, revêtu d'une couverture en quatre couleurs brillantes, ne se vend que $0.75 l'ex. Prix spéciaux à la douzaine. Sa toilette typographique s'allie à la clarté de ce récit palpitant d'intérêt pour en faire un excellent ouvrage pour la jeunesse scolaire.

L'ouvrage est en vente aux Editions Albert Lévesque, Montréal, dans toutes les bonnes librairies, et chez l'auteur, Ecole Normale Jacques Cartier, Montréal.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une fourberie

Le Bien Public (Trois-Rivières):

On n'a pas mis à l'honneur une seule fois, durant les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, l'abbé Lionel Groulx, son plus remarquable, son plus lucide historien. Les organisateurs n'ont pas mentionné son nom, même sur le comité de réception, ne l'ont pas invité à rencontrer les délégués français venus ici pour connaitre les principaux représentants de la culture française en terre d'Amérique. On a entendu des politiciens, surtout des politiciens, comme s'ils étaient le plus bel échantillon de l'esprit canadien. De véritable intellectuel, aucun. Pourtant, il nous semble que l'abbé Groulx aurait été bien à sa place au sein de cette admirable phalange de littérateurs et d'historiens français, qui connaissaient d'avance la valeur et la haute réputation de notre grand historien.

Nous reprochions la semaine dernière au Comité France-Amérique de n'avoir pas invité François Porché, ce grand ami des Canadiens, à faire partie de la délégation. C'est un oubli. Mais que nos organisateurs n'aient pas daigné faire cas de l'abbé Groulx, c'est plus qu'un oubli. C'est une fourberie.

Messieurs les Français, vous vous demandiez pourquoi nos littérateurs ne sont pas mieux inspirés par de si beaux sujets et une si belle nature. Voyez comment on les traite.

Qui est l'abbé Groulx?

L'Ordre (Georges Langlois):

Pourtant l'abbé Groulx est l'un des quatre que le cardinal avait nommément désignés comme étant les seuls Canadiens français dont on puisse dire qu'ils sont des hommes "de haut savoir". Cela seul devait l'imposer à notre petit monde officiel, indépendamment de la valeur réelle de l'abbé Groulx qui dépasse de cent coudées tous les agités et les ambitieux qui l'entourent. La délégation française comprenait un bon nombre d'universitaires, d'hommes de lettres et de journalistes à qui le nom de l'abbé Groulx était l'un des plus familiers, sinon le plus familier, de tous nos universitaires et écrivains. Malgré cela, la personne et le nom de l'abbé Groulx ont été oubliés d'une façon si complète qu'on dirait vraiment que cela était concerté. Aucun orateur, ou presque, n'a mentionné son nom. Aucun comité ne l'a prié d'adresser la parole. Il semble qu'on ne l'ait même pas invité à assister aux réunions, réceptions et autres organisations de ces dix jours de fêtes. Comme journaliste, j'ai assisté à bon nombre des diverses cérémonies tant à Québec qu'à Montréal et je n'ai rencontré nulle part l'historien le plus autorisé du Canada, l'écrivain canadien-français qui jouit du plus grand prestige chez nos compatriotes de langue anglaise et chez nos "cousins" de France, sans avoir pourtant flagorné personne ni fait la cour à qui que ce soit, témoignage qu'on ne pourrait rendre à beaucoup de nos décorés de gouvernements étrangers ou d'universités ou de sociétés anglo-canadiennes ou étrangères.

Si même on voulait s'en tenir étroitement aux titres officiels, l'abbé Groulx n'est-il pas le titulaire de la chaire d'histoire du Canada à l'Université de Montréal? Les fêtes récentes n'étaient-elles pas avant tout des fêtes de l'histoire et l'abbé Groulx, à titre de professeur d'histoire, sinon à titre d'historien du Canada et d'historien de Cartier en particulier, n'était-il pas tout désigné pour donner à ces commémorations leur sens précis et leur portée véritable?

Mais pour notre petit, très petit monde officiel, qui est l'abbé Groulx? L'abbé Groulx est un homme droit qui ne sait ni plier, ni se courber, c'est un mauvais courtisan qui a l'audace de rester indépendant dans un pays où cela n'est pas permis, de s'élever tout seul dans un monde où l'on ne s'élève qu'en rampant, qu'en usant les genoux et en courbant l'échine. L'étonnant, ce n'est pas que l'abbé Groulx ait été ignoré pendant les fêtes du quatrième centenaire: c'est qu'il soit ce qu'il est.

L'auteur de "Funiculi Funicula" meurt ignoré

MILAN — Quelques mots seulement perdus dans une page intérieure du journal de Benito Mussolini, le "Popolo d'Italia," ont souligné la mort d'Arturo de Cecco, l'auteur de la chanson bien connue: "Funiculi Funicula." Les autres journaux italiens n'ont seulement pas mentionné la mort de cet homme célèbre.

SAINT-BONIFACE

Départ de S. E. Mgr Yelle pour Rome

Dimanche soir, Son Excellence est partie pour Rome. Tous les prêtres de l'Archevêché, ayant à leur tête Mgr Béliveau, et un bon nombre de religieux et prêtres des environs étaient à la gare pour saluer Son Excellence avant son départ. Le R. P. Recteur du Collège était aussi présent, ainsi qu'une belle délégation de membres du Cercle Ouvrier, auxquels s'étaient réunis plusieurs citoyens de la ville.

Monseigneur a quitté Winnipeg à six heures. Il prendra le bateau vendredi matin, le 21. Il y aura exactement un an en ce jour que Monseigneur a été sacré dans la vieille église de Notre-Dame, à Montréal. Monseigneur voyagera sur l'"Ausonia", ligne Cunard. Il sera accompagné de son frère, l'abbé Gérard, qui se rend en France pour ses études à Saint-Sulpice.

Monseigneur le Coadjuteur sera absent durant quelques mois. Avant de quitter son diocèse, il a adressé une lettre circulaire à son clergé et à ses fidèles, dans laquelle il explique la raison de son voyage à Rome. C'est en effet, cette année, l'année désignée pour les évêques d'Amérique pour leur voyage "ad limina". Monseigneur ira présenter au Saint-Père la relation de son diocèse. Le voyage fera du bien à Monseigneur qui a fait une rude année de travail, particulièrement cet été, alors qu'il a visité la plus grande partie de son vaste diocèse.

Nos voeux respectueux accompagnent Son Excellence.

S. E. Mgr Yelle à Holy Cross

Samedi et dimanche, S. E. Mgr Yelle a fait la visite de Holy Cross. La visite a commencé samedi soir, avec des prières spéciales pour les morts et une courte instruction. Mgr le Coadjuteur a dit la messe de neuf heures le lendemain et a ordonné un Révérend Père Trappiste sous-diacre à cette même messe. Il a administré le sacrement de confirmation à environ 175 enfants et a parlé à la grand'messe.

A la Cathédrale

La semaine dernière ont eu lieu les Quarante-Heures. La cérémonie a commencé vendredi matin et s'est terminée dimanche à la grand'messe où il y a eu procession. Une foule considérable est venue rendre hommage à Notre-Seigneur dans l'Eucharistie durant ces jours et un nombre considérable de paroissiens se sont approchés de la Table-Sainte.

* * *

Cette semaine aura lieu une retraite pour les enfants de nos écoles. Cette retraite commencera vendredi soir, après la classe, et se terminera dimanche soir et lundi matin. Tous les écoliers et écolières sont conviés à ces saints exercices.

Cercle Marie-Rose

Le Cercle de Couture des anciennes élèves reprendra ses activités le mercredi 26 septembre. Comme par le passé, ce cercle travaillera pour les missions pauvres. Des linges d'autel, nappes, surplis, enfin tout ce qui est requis pour la Sainte Messe, constitue nos ouvrages de couture. Un appel tout spécial est fait aux dames et demoiselles, car le cercle, qui n'est pas très nombreux, voudrait s'accroître. Il est si beau et si méritant de travailler pour Jésus-Christ, car enfin travailler pour les pauvres missions, c'est bien travailler pour Jésus-Christ! Allons, mesdames et mesdemoiselles, un bon coup de coeur s'il-vous-plait, et venez nombreuses mercredi le 26 à 8 heures, à l'Académie St-Joseph.

Maria COSSETTE,
Présidente.

A l'hôtel de ville

Le rapport financier des sommes rentrées au 1er avril 1934 semble satisfaisant. Au 1er août 1933, une somme de $651,506.89 était rentrée; au 1er août 1934, le montant était de $792,997.76, soit une augmentation de $141,490,87. Les principaux comptes qui ont montré une substantielle augmentation sont les suivants:

Taxes au 1er août 1933: $349,251.46; au 1er août 1934, $449,108.27.

Consolidation de taxes: 1933, $486.18; 1934, $9,936.07.

Comptes d'hôpitaux: 1933, $735.77; 1934, $3,434.37.

Licences diverses: 1933, $2,775.92; 1934, $4,958.70.

Location de propriétés: 1933, $345.59; 1934, $1,396.59.

Il est à noter qu'aucun des comptes des recettes de la ville n'accuse une diminution.

La coupe subite dans l'octroi payé par le gouvernement fédéral pour l'assistance donne avec raison de grandes inquiétudes à notre conseil. La diminution sur les loyers ne peut que faire tomber la valeur mobilière de la ville et lui être très préjudiciable au point de vue financier. Il semble qu'avant de prendre une décision aussi subite et aussi grave, le gouvernement fédéral aurait dû donner une compensation par un programme de travaux publics de services.

Cercle Sainte-Elisabeth

L'assemblée annuelle du Cercle Ste-Elisabeth avait lieu jeudi dernier, le 12 septembre, dans le but de procéder aux élections de ses membres, et de faire son programme pour la saison 1934-35. Le secrétaire présenta un bref rapport des activités de l'année dernière. Et les élections donnèrent le résultat suivant: Présidente, Mme Henri Painchaud; 1ère vice-prés., Mme A. Lafrance; 2e vice-prés. Mme T. Dumouchel; secrétaire, Mme W. Raymond; trésorière, Mme W. Ledoux; prés. du comité de couture, Mme Cossette; conseillères et visiteuses, Mmes Lafrance, T. Dumouchel, J. Bernier, J.-B. Côté, J. Gingras, E. Painchaud, J.-A. Lavoie, H. Morier, T. Gagnon, Alph. Marcoux et Mlle Picard.

Entre autres questions soumises à l'assemblée, Mme la Présidente apporte celle des familles pauvres qui n'ont pas, pour l'hiver, les couvertures de lit suffisantes, et qui ne sauraient compter sur les organisations du secours direct pour s'en procurer. Mme Painchaud propose alors que chaque dame, pour sa part, confectionne, avec les retailles d'étoffe de laine ou de coton qu'elle doit avoir à la maison, **autant de carreaux d'un pied carré** qu'elle pourra et qu'elle veuille bien les faire parvenir, avant le 2ème mercredi d'octobre, soit à la sacristie, soit à Mme Cossette, rue St-Jean-Baptiste, ou encore à quelque membre du cercle. Qu'on comprenne bien qu'il importe moins de faire une oeuvre d'art que d'apporter un peu de confort à ceux dont le sommeil ne vient pas parce qu'ils ont froid. Les dames du Cercle s'en chargeront au moyen de ces carreaux, que vous aurez eu le générosité de leur faire, Mesdames, et qu'elles assembleront, doubleront et finiront en vous bénissant.

A. G. RAYMOND,
Secrétaire.

Assemblée libérale

Une assemblée des libéraux de St-Boniface-Nord aura lieu à l'Hôtel de Ville, jeudi prochain, le 20 courant, à 8 heures du soir.

Le but de cette assemblée est:

1o De réorganiser le Comité local de St-Boniface-Nord;

2o De choisir des délégués à la Convention libérale du 20 octobre prochain relativement au choix d'un candidat;

3o D'étudier et d'expliquer la nouvelle loi du cens électoral.

Bienvenue à tous les intéressés.

S.-A. NAULT,
Secrétaire général de l'Association Libérale de St-Boniface.

PETITES NOTES

M. et Mme Georges Bédard annoncent les fiançailles de leur fille Alice avec M. Aurèle H. Sigouin, fils de M. et Mme E. Sigouin. Le mariage aura lieu en octobre.

* * *

Mlle Angéline Pelletier est de retour d'un voyage de trois semaines à Ignace, Ont., où elle a visité son beau-frère et sa soeur, M. et Mme J.-L. Marchand.

* * *

M. et Mme Léopold Lagimodière, de Marcellin, Sask., ont passé quelques jours chez Mme A. Gauvin, chemin Ste-Marie.

* * *

Plusieurs amis de Mlle Evelyne Bleau, dont le mariage aura lieu prochainement, se réunissaient au dimicile de Mme G. Larue lundi dernier pour une soirée impromptue. Le salon était décoré de guirlandes roses et blanches et de cloches. Etaient présentes: Mmes G. Larue, A. Bleau, H. Lévesque, A. Gauthier, J. de Montigny, E. Dumont, E. Houde, A. Lévesque, R. Blanchette, A. Dupas, J. Nickel F. Constant, A. Pichette, A. Lebrasseur, J. Brousseau, L. Voulez, I. Moran. Miles Evelyne Bleau, Yvette de Montigny, Agathe de Montigny, Blanche Lévesque, Jeanne Loiselle, Agnes Dester, Eva Jodoin, Noëlla Gauvreau, Juliette Girouard, Anna Hogue, Eva Hogue, Aurore Hogue, Inez Desmarais, Florence Dumontier, Isabel Hall, Edith Hall, Mollie Cook, Joyce Cook, Maude Sprout, Cécile Vouriot, Aurélie Jodoin et Margaret Pichette.

* * *

Mlle Lucie Daignault, rue Langevin, est revenue enchantée de vacances de trois semaines passées chez des parents et des amis à Banff, New Westminster, Vancouver et Victoria.

* * *

Nos félicitations au Dr et à Mme Eugène Laberge, pour la naissance d'un fils.

* * *

M. Jules Peret est rentré le dimanche 16, d'un voyage en France, Suisse et Angleterre. De nombreux amis le rencontrèrent à un dîner intime chez le Prof. et Mme A.-C. de la Lande.

* * *

Mlle Georgeline Senez, rue Despins, est de retour de Fannystelle où elle a passé quelques semaines, l'hôtesse de Mlle Alice Caron.

* * *

Mlle Florence Cossette est revenue à St-Boniface enchantée du séjour qu'elle a fait à Inwood, Man., l'invitée de Mme Francis Beaudoin.

Mariage

Martel—Beaubien

Le 12 septembre, dans la chapelle du couvent de Saint-Jean-Baptiste, a été béni le mariage de Mlle Germaine Martel, fille de M. Raoul Martel, de Saint-Boniface, avec M. Arthur S. Beaubien, fils de M. et Mme A.-L. Beaubien. M. l'abbé Vinet officiait.

Mme Paul Labelle touchait l'orgue durant la cérémonie, Mlles Hélène Owens et Patsy Beaubien firent entendre des chants appropriés. La chapelle était décorée de palmes, fougères et glaïeuls.

Après le mariage, un déjeuner fut servi chez les parents du marié. Un gâteau à trois étages et des corbeilles en argent remplies de pois d'odeur et de mysotis ornaient la table.

M. et Mme Beaubien font leur voyage de noces aux Etats-Unis.

Etaient venus de Winnipeg pour la circonstance: Mme Frank Russell, Mme Thomas Beaubien et son fils, Mlle Yvonne Léger.

Le Dr Louis-D. Collin, chef du personnel de l'hôpital de Saint-Boniface, est entré en fonctions comme membre du bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba. En l'absence de M. D.-C. Coleman, président, M. le Juge Dysart lui a souhaité la bienvenue. Le nouveau gouverneur, en remerciant, a dit qu'il était heureux de rendre tous les services en son pouvoir à l'Université du Manitoba.

Grande partie de cartes

Les dames de la Fédération sont à organiser une grande partie de cartes pour venir en aide à Monseigneur le Curé avec les écoles. Mesdames Trudeau et Cossette en sont les organisatrices. Ces dames auront des billets à vous offrir et osent espérer que tous vous vous ferez un devoir en même temps qu'un plaisir de coopérer à cette si noble et si grande oeuvre de l'éducation chrétienne et catholique. C'est le 9 octobre qu'aura lieu cette partie de cartes.

Champion des archers

Au concours annuel du Club de tir à l'arc Saint-Sébastien, M. Joseph Vermander, notre sympathique maître de poste, a gagné pour la troisième fois le trophée Pélissier, qui devient maintenant sa propriété personnelle. Il a obtenu plus du double de points de son concurrent le plus proche. Nos félicitations. Voici la position des sept archers qui ont pris part au concours: Joseph Vermander, 550; André Janssens, 209; Art. Naeyaert, 198; Hubert Duyvejonck, 168; Vic Van Den Bossche, 147; Albert Janssens, 73; Honoré Wynant, 50.

Le Club de Baseball de St-Boniface gagne le championnat

Le Club de Saint-Boniface a remporté le championnat de la Ligue de Baseball Intermédiaire de Winnipeg, battant à Saint-Boniface le Club de Norwood par 3-1 et 4-3. Le titre était précédemment détenu par Transcona.

MONTREAL — M. le juge Jean-Baptiste Archambault vient d'être nommé juge en chef de la Cour de circuit en remplacement de M. le juge Ethier, démissionnaire. M. Georges Magnan, conseil du roi, devient juge de la Cour de circuit.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Marguerite — Autrefois, on ne permettait pas aux enfants de parler en société, sauf entre eux. Un grand nombre se sont ressentis toute leur vie de cette prohibition qui les mettait dans un état d'infériorité. Les idées surgissaient, on aurait pu intéresser ses auditeurs, faute d'habitude de s'exprimer, les mots se faisaient rebelles. Et c'est ainsi que l'on passait parfois des heures bien cruelles à se faire voler ses pensées par ceux qui savaient leur faire prendre forme. Vous êtes sans doute la victime d'une éducation de ce genre, plutôt rare à notre époque. Il faut donc vous armer de courage, secouer votre timidité et pratiquer l'art de la conversation. De nos jours c'est un passeport indispensable au succès de toute carrière. Ouvrez les yeux, vous constaterez que les jeunes filles les plus courtisées ne sont pas les silencieuses, mais celles qui savent rendre intéressantes les choses les plus banales et faire jaillir la phrase qui excite la gaieté. Etudiez donc leurs conversations et imitez-les. Peu à peu, les mots viendront sans recherche, vous prendrez de l'assurance et vous saurez dire agréablement ce qui se présentera d'agréable à dire.

▽▽▽

Franco—Non, il n'est pas agréable de "filer doux" du matin au soir, mais cela vaut encore mieux que les scènes pour la paix du foyer. Rien de plus pénible que le commerce avec ces caractères irascibles toujours prêts à exploser au moindre prétexte. Le silence est encore la meilleure réponse. Quel autre conseil puis-je vous donner? Il est bien difficile de porter un jugement lorsque l'on n'entend qu'un son de cloche.

▽▽▽

S.-V.-P.—1. Quand la noce est trop nombreuse, on sert les gens debout pour le déjeuner. On peut fort bien servir à table messieurs et dames âgés seulement. 2. Tout, excepté les vins et autres boissons, est servi à gauche.

▽▽▽

A mes lectrices.—Quelque lectrice serait-elle assez aimable de m'envoyer pour une religieuse la chanson "Comme ça" qu'elle copiera et retournera fidèlement? Les mots importent peu, c'est la musique que l'on désire se procurer. Merci.

MERE-GRAND.

SOIS BONNE

"Jeune épouse, disait un jour le Père Félix, S.J., dans une de ses plus belles causeries, veux-tu être heureuse?—Sois bonne.—La bonté dans une belle âme est comme une belle fleur qui embaume toutes les autres qualités."

Quand on a dit d'une personne: "C'est la bonté même", la langue n'a plus rien à ajouter, c'est l'éloge le plus complet.

Jeune épouse tendrement aimée, quand ton époux revient, le soir, de sa journée de labeur, un peu fatigué, un peu triste, aie un bon sourire, un bon mot, et sois tendre, bonne, affectueuse.

Tu ne sais peut-être pas ce qu'il a dû peiner, ton homme, dans cette bataille de la vie qui n'est pas toujours, comme dit le poète, un concert à dilater le coeur.

Et le recommencement de la lutte est quotidien. Que ton affection ne se lasse pas. Quand tu sentiras ton époux envahi par l'immense tristesse de la vie, sois meilleure.

Il faut une âme à un foyer. Le rôle n'est pas au-dessus de tes forces. Remplis-le. Le bon Dieu t'a fait pour cela—"adjutorium ei"—son aide Sois-le toujours.

Tu ne sais peut-être pas encore ce qu'il y a de générosité dans le dévouement d'un homme, en même temps que de souffrance dans sa sensibilité. Tu le sauras plus tard, ce vieux plus tard, qui nous apprend tant de choses. Sois bonne, toujours.

Frêle créature, qui ne connais de la vie que le côté rose, c'est pour toi et par toi qu'il souffre. Epargne-lui des regrets, épargne-toi des remords. Sois bonne, et ta belle âme sera toujours comme une belle fleur sur ton beau front.

THERESE.

Presque tous les enfants sont sujets aux vers et beaucoup sont nés avec eux. Epargnez-leur la souffrance en employant Mother Graves Worm Exterminator, un excellent remède.

ENFANTS PRODIGES

Il n'est pas rare de trouver des enfants qui aient la langue bien pendue, et l'on ne s'étonne pas outre mesure de rencontrer de jeunes bavards. Mais que ce bavardage éveille l'admiration, qu'on fasse cercle pour l'entendre, voilà qui cesse d'être ordinaire.

Plutarque rapporte que le petit Cicéron, à peine mis à l'école, fut renommé parmi les enfants de son âge pour sa précoce éloquence. Allant par les rues, ils le mettaient toujours au milieu d'eux, par honneur, comme un consul. Souvent, le faisant monter sur un talus, ils s'assemblaient au bord de la route pour l'écouter.

Fénelon prêchait à quinze ans. Bossuet, à douze ans, fit à minuit un sermon à l'hôtel de Rambouillet, ce qui faisait dire à Voiture:

— Je n'ai jamais entendu prêcher ni si tôt ni si tard!

Le cas de Mirabeau est encore plus surprenant: on prétend qu'il prêchait à trois ans. Le marquis son père, et son oncle le bailli, profitèrent de cette étonnante capacité pour "lui bourrer le fourneau", comme ils disaient énergiquement; c'est merveille qu'il n'ait pas éclaté. Il faut dire que l'enfant était d'une constitution prodigieuse.

Discourir à trois ans dans sa langue maternelle, c'est déjà beau: que sera-ce dans une langue étrangère, dans une langue morte? Montaigne parlait en latin avant que de bégayer en français. En 1580, un gentilhomme d'Ecosse, âgé de vingt ans, nommé Jean Crichton, vint à Paris, au collège de Navarre, offrant à qui voulait la discussion en douze langues, au choix, en prose ou en vers. L'épreuve finit en triomphe. On l'entendit, par un caprice, répondre en arabe à la question faite en hébreu, et en syriaque à la difficulté proposée en grec; puis poursuivre une vaste période dont il énonçait chaque membre dans un idiome nouveau.

Faut-il parler du fameux Pic de La Mirandole? Celui-là, orateur célèbre à dix ans, savait, à dix-huit ans, vingt-deux langues. Il avait étudié en Italie, en Allemagne, en France. Confiant dans son bagage, il se rendit à Rome en 1486, se déclarant prêt à soutenir 900 thèses "sur tout ce qu'on pouvait savoir", disait son placard; un plaisant ajouta "et sur diverses choses encore".

Son nom sert aujourd'hui de sobriquet pour railler les téméraires assez niais pour prétendre tout savoir. Ces savants précoces, en effet, sont de faux savants, des monstres de la mémoire, et l'excès de la mémoire tue fréquemment chez eux les autres facultés.

Pour être une bonne éducatrice

Les obstacles que toute éducatrice trouve en elle-même à l'accomplissement de sa tâche peuvent se réduire à deux. Elle doit vaincre:

1o **La dissipation de l'esprit**: "Ce qui empêche d'être saint, disait le Curé d'Ars, c'est qu'on ne reste pas en soi, on ne sait pas ce qu'on fait." On peut dire que souvent cette même cause empêche d'être bonne maîtresse. On n'est pas tout entière à ce que l'on fait; on ne s'y est pas préparée, et, au lieu de cette vigueur de volonté, de cette liberté d'esprit qu'il faut porter dans les affaires sérieuses pour y réussir, on va machinalement. On n'appelle pas le secours divin, et on fait des fautes, car, dit saint Liguori, "l'âme qui cesse de prier exhale immédiatement l'odeur du péché". Une maîtresse, pénétrée de la grandeur de sa mission, doit s'y appliquer de tout son coeur et de toutes ses forces. Elle doit se tenir unie à Dieu comme un canal l'est à la source dont il porte les eaux. C'est le secret du calme serein qui donne l'empire sur les enfants; de l'à-propos dans les paroles, le ton et les détails de la conduite; de l'invariable fidélité à suivre nettement la droite ligne de la justice et du devoir.

2o **L'égoïsme du coeur**: L'éducation est une oeuvre d'amour et de dévouement. Pour nous élever, Jésus s'est immolé pour nous; et pour être vraiment plié au grand travail de l'éducation, il faudrait "avoir passé par le martyre", disait un saint religieux. Une maîtresse qui ne s'oublie pas elle-même ne peut pas faire un bien réel, elle ne donne pas Dieu aux âmes.

Se soumettre à la peine et se laisser de côté, c'est la condition de tout dévouement, mais surtout de l'apostolat. Si le grain de froment ne meurt, il ne porte point de fruit, a dit le bon Maître. La mort, pour une maîtresse, c'est la séparation volontaire d'avec sa nature, pour ne plus vivre que dans cette germination surnaturelle, qui s'opère sous l'action de la chaleur de la piété, des eaux de la grâce et des sucs de l'humilité. Prenez pour vous, ma chère soeur, cette maxime du P. Varin: "En toutes nos actions, il faut que la gloire soit pour Dieu, l'utilité pour le prochain et la peine pour nous." Travaillez pour Jésus, avec Jésus et comme Jésus à sauver les âmes, ne laissant passer aucune occasion, quelque minime qu'elle soit, de leur faire du bien; ne voulant leurs coeurs que pour Dieu; ne cherchant jamais ni leur reconnaissance, ni votre propre gloire, ni le regard des créatures.

Pourquoi appelle-t-on l'Anglais "John Bull"?

Toutes les nations ont leur sobriquet, et aussi leur emblème, lequel est presque toujours un animal. La France a le coq gaulois. L'Angleterre a le lion britannique, dont John Bull est le propriétaire et le maître. Le lion, c'est le pays; John Bull, c'est la nation. Le nom de John Bull vient d'un ouvrage de John Arbuthnot, docteur et écrivain d'esprit, grand ami de Swift et de Pope. Il naquit en 1667, en Ecosse, et mourut en 1735. L'ouvrage en question traitait des affaires politiques de l'Europe à cette époque, et les pays étaient personnifiés sous des noms d'hommes et de femmes.

L'Angleterre s'appelait John Bull, et la reine Anne, Mrs. Bull. L'Eglise était la mère de Mrs. Bull. L'Ecosse était Peg, la soeur de John Bull. L'Angleterre, peuplé et pays, était représentée sous les traits d'un homme de bon caractère, mais nous sans défauts. De même que le rosbif (roast beef) et le plum-pudding sont les plats nationaux des Anglais, le nom de John Bull est devenu leur nom national. John était dépeint comme un homme honnête, franc, courageux, mais emporté. Il était toujours prêt à se rencontrer avec le roi de France, n'importe quelles armes, soit sérieusement, soit pour s'amuser. Il était d'un commerce difficile, surtout si l'on essayait de le dominer; mais, en le traitant avec amabilité et même avec un doigt de flatterie, un enfant eût pu le mener.

Marinades

Voici quelques recettes pour celles qui en cherchent:—

Une mesure de tomates vertes, trois choux, douze gros oignons; six à huit pommes d'automne, une demi-mesure de tomates mûres, une cuillerée à soupe de moutarde, une cuillerée de poivre blanc, un gros pied de céleri avec feuillage et six tasses de cassonade brune.

Hachez et mélangez les tomates, les oignons, les pommes, les choux et le céleri. Saupoudrez le tout de sel (une tasse environ) et laissez reposer pendant vingt-quatre heures. Enlevez le liquide et mettez à cuire dans une grande casserole de granit (évitez de vous servir de l'aluminium) avec la cassonade, la moutarde et le poivre. Couvrez de vinaigre et laissez cuire à petit feu.

Une autre, pour faire diversion: une mesure de tomates vertes, deux livres de sucre brun, deux cuillerées à soupe d'épices mélangées, quatre tasses de vinaigre, deux cuillerées à soupe de cannelle, une tasse de sel, un quart de livre de moutarde, 2 cuillerées à soupe de gingembre, six gros oignons, huit tasses d'eau, deux cuillerées de clous de girofle, 1 cuillerée de poivre rouge.

Tranchez les tomates et les oignons; saupoudrez-les de sel et laissez reposer toute la nuit; coulez-les le lendemain et mettez à cuire avec l'eau et le vinaigre pendant quinze minutes. Egouttez et couvrez de vinaigre, puis remettez à bouillir pendant quinze minutes. Si on le préfère, les épices rondes toutes préparées spécialement pour le catsup peuvent être utilisées; alors on les met dans un petit sac de coton et elles ne se répandent pas dans les marinades.

Il est préférable, lorsqu'il faut allonger la sauce du steak ou du rosbif, de ne pas se servir d'eau. Un peu de thé garde une belle couleur à la sauce sans en changer le goût et le truc n'est pas difficile.

Joyeuse Fête!

20 septembre
Jacqueline Brassard, Saint-Norbert, 7 ans.

22 septembre
Fernande Richard, Saint-François-Xavier.

23 septembre
Rita Brien, Girouxville, Alta.

24 septembre
Alphée Verreault, Saint-Norbert, 5 ans.

25 septembre
Laurette Robert, Silver Plains, Eugène Nick, Mariapolis, 9 ans.

26 septembre
Laurent Delorme, Saint-Joseph.
Frank McCarthy, La Broquerie.
Claire Graveline, Saint-Norbert.

L'INSTRUCTION

Autrefois, mes petits amis, il y avait beaucoup d'illettrés parce que les enfants n'allaient pas à l'école. Cet état de choses s'est heureusement amélioré. De nos jours, dès l'âge de 6 ou 7 ans, benjamins et benjamines prennent, avec leurs aînés, la route qui conduit au savoir. Mais il faut que vous sachiez pourquoi vos parents tiennent à ce que vous soyez de bons élèves, sérieux et appliqués.

Personne aujourd'hui ne peut se passer d'instruction. Ceux qui sont instruits éprouvent déjà beaucoup de difficultés; ceux qui ne savent rien végètent misérablement.

Etre instruit, mes enfants, ce n'est pas seulement savoir lire, écrire, compter, c'est aussi connaître notre histoire et les principaux faits de l'histoire des autres pays; c'est posséder en géographie des notions précises sur le Canada et sur le monde; c'est avoir étudié les sciences physiques et naturelles, savoir calculer, dessiner; c'est enfin bien posséder les deux langues du pays.

Vous ne serez pas toujours des écoliers. Un moment viendra où, vos études terminées, il faudra songer à vous choisir une profession, afin de gagner honorablement votre vie. Toutes les connaissances que l'on vous enseigne à l'école vous seront utiles pour accomplir votre tâche.

Meubler votre mémoire de connaissances ne suffit pas toutefois à faire de vous des hommes complets. L'école vous apprend encore quelque chose de plus difficile: penser par vous-mêmes, réfléchir, juger, raisonner. Autant qu'à votre mémoire, elle s'adresse à votre jugement, afin de faire de vous des esprits bien équilibrés qui ne se laissent pas égarer plus tard par les préjugés ou l'opinion des autres.

L'école forme aussi votre caractère. Etre un homme, c'est surtout avoir de la volonté. Mille petits devoirs qui s'égrènent minute par minute en classe, en récréation, vous obligent à vous vaincre vous-mêmes, à faire acte de courage. Quand on sait obéir à la règle de l'école, parce qu'elle est la règle et qu'on la reconnait utile, on a déjà fait de grands progrès dans l'art de se conduire soi-même. On est déjà quelqu'un.

C'est donc pour vous préparer à être dans la vie des hommes et des femmes de bien, utiles à la société et à la patrie, que vos parents vous mettent à l'école. Comprendre ces choses et y conformer votre conduite, c'est avoir de l'idéal. Beaucoup d'hommes n'y arrivent jamais. J'espère que vous, mes enfants, vous saurez monter jusque-là.

MERE-GRAND.

UN VIEUX CONTE ORIENTAL

Un jeune loup ne se plaisait pas dans la compagnie des autres loups, ses frères.

La vie lui paraissait trop monotone et il était trop épris d'aventure. Aussi, un beau matin, il quitta la tanière où il vivait avec ses parents.

En passant devant la boutique de son ami El Kelb, le chien-gargotier, il sentit son estomac se serrer atrocement à la vue de plusieurs douzaines d'oeufs qui durcissaient doucement au soleil.

— Ami, dit-il à El Kelb, je fais un court voyage et je serais heureux d'emporter une douzaine d'oeufs.

— Rien de plus facile; mais, commerce et amitié sont deux choses différentes.

— Je comprends ce que tu veux me dire et je voulais précisément te prier de me faire crédit jusqu'à mon retour qui aura lieu dans quelques jours.

"Je pense que tu me fais confiance. J'ai très peu d'argent avec moi et si je me démunissais de la moindre somme, je serais à court pour mon voyage. C'est au fond, là, un service que je te demande et que tu ne peux me refuser."

El Kelb hésita quelques secondes durant, car la semaine précédente, il avait eu beaucoup de peine à se faire payer quatre oeufs qu'un de ses clients lui avait pris à crédit. Cependant, il compta une douzaine d'oeufs durs et il les remit à notre loup qui s'en alla sur-le-champ.

∴

Les jours passèrent, puis les mois, puis les années sans que le malheureux gargotier vit revenir son client.

Il en avait, du reste, pris son parti et considérait sa douzaine d'oeufs comme définitivement perdue.

Or, un jour, un ami d'El Kelb vint trouver ce dernier et lui dit avec beaucoup de mystère:

— Sais-tu qui est arrivé dans notre tribu?

— Pas du tout, et je ne le devine même pas.

—Te souviens-tu de l'un des nôtres—il était très jeune à l'époque—de l'un des nôtres, dis-je, qui abandonna ses parents pour courir l'aventure? Je crois même savoir qu'il t'a acheté des oeufs en passant devant ton échoppe.

— Certes, certes, je m'en souviens! Et il ne me les a même jamais payés!...

— Eh bien! il est revenu, hier. Il est magnifiquement vêtu. Il est très riche et il nous a dit qu'il était devenu roi d'une tribu éloignée. Il est ici pour quelques jours.

Une heure plus tard, El Kelb allait voir le nouvel arrivant et, après d'humbles salutations, il lui rappelait discrètement sa dette.

— Il me déplairait de te frustrer, dit le loup. Combien te dois-je?

El Kelb considéra quelques instants les ornements royaux dont était paré le loup, et répondit nettement:

— Trois mille francs.

— Comment? Tu plaisantes sans doute?

— Je ne plaisante jamais avec mes affaires. Il y a cinq ans, tu m'as acheté à crédit une douzaine d'oeufs. Pendant ces cinq années, ces oeufs auraient produit des poulets qui, à leur tour, auraient pondu, et ainsi de suite.

— Mais tes oeufs étaient durs!

— C'étaient des oeufs tout de même!

Notre loup se mit en colère et refusa catégoriquement de payer une telle somme. Si bien qu'El Kelb partit en proférant des menaces.

∴

Quelques jours plus tard, le loup fut invité à comparaître devant le juge Chadi, le singe, pour répondre d'une dette contractée envers le gargotier El Kelb.

Le loup, en raison de sa situation de fortune, put constituer avocat le célèbre maître Thaleb, le chacal. El Kelb, très pauvre, ne put avoir de défenseur.

Le jour du jugement, le loup et El Kelb étaient en la présence du juge. Seul, maître Thaleb était en retard et l'audience ne pouvait commencer en son absence. Le juge s'impatientait.

Enfin, après une demi-heure d'attente, maître Thaleb arriva, très soucieux, et ne parut pas s'apercevoir que l'on n'attendait plus que lui pour ouvrir l'audience. Le juge lui dit:

— Je suis étonné, maître Thaleb, que, toi, qui es la ponctualité même, tu nous aies fait attendre aujourd'hui...

— Quoi donc, suis-je en retard? Je ne m'en étais pas rendu compte, crois-le. Figure-toi que j'ai déjeuner, ce matin, de quelques fèves bouillies et comme il m'en restait, je les ai mises en terre pour les récolter l'année prochaine, car j'adore les fèves.

— Des fèves bouillies?

— Parfaitement.

— Veux-tu me dire depuis quand des fèves bouillies produisent des plantes?

— Mais depuis que les oeufs durs produisent des poulets!

Et le loup fut immédiatement acquitté.

Le Coin des Enfants

UN PEU DE SCIENCE

Comment on entend battre le coeur des plantes

Sir Janagan Chunder Bose, un savant hindou qui s'est exclusivement consacré à l'étude des plantes, a découvert que tous les végétaux possèdent un coeur, un coeur véritable qui bat exactement comme celui de l'homme ou des animaux.

Pour parvenir à déceler sa présence et à l'"ausculter", sir Janagan Chunder Bose a dû utiliser la "pointe électrique"; c'est un mince fil de platine parcouru par un faible courant électrique et relié à un galvanomètre extrêmement sensible. Chaque fois que ce fil est soumis à une pression quelconque, il s'y produit une variation de courant qui est immédiatement enregistrée par la galvanomètre.

Lorsqu'on enfonce le fil de platine dans la tige d'une plante, on observe des oscillations régulières du galvanomètre, qui correspondent aux pulsations du coeur de la plante.

Si la plante est plongée longtemps dans l'obscurité ou si on la prive d'eau, le rythme de ses battements de coeur ralentit progressivement et même, si l'on prolonge l'expérience, le coeur finit par s'arrêter.

Au contraire, les battements se font plus forts et se précipitent si l'on fait jaillir, à proximité de la plante, un grand éclat de lumière ou une étincelle électrique. Ce qui montre que les végétaux peuvent être sensibles à une violente "émotion".

De même que chez l'homme le coeur aspire et refoule le sang et le fait circuler dans tout le corps, les battements du coeur des plantes sont des contractions de certaines cellules qui provoquent la montée de la sève des racines vers les feuilles et les fleurs.

Il ne manque presque plus aux plantes que la parole pour devenir des êtres vivants complets.

JACQUES CARTIER

Il y a quatre cents ans, Jacques Cartier, débarquant dans la presqu'île de Gaspé, fit le Canada "terre de France".

A dire vrai, ce n'est pas Jacques Cartier qui lui donna ce nom, mais le Florentin Jean de Verrazano, à qui François 1er avait confié en 1523, une escadrille de quatre vaisseaux.

L'expédition était financée par les marchands de Lyon.

Le 8 juillet 1524, Verrazano, de retour de France, offrit au roi une esquisse sommaire de l'immense région qui s'étend de la Floride à Terre-Neuve.

Appellerait-il ce territoire la "Francescane", en l'honneur du roi, ou la "Nouvelle-France"? Il hésitait. François 1er choisit le deuxième nom.

La gloire était réservée à Jacques Cartier d'y planter avec la croix le drapeau royal. Il était né, un an avant la découverte du nouveau monde, à "Saint-Malo de l'Isle en Bretaigne".

Dès son jeune âge, il prit la mer et fut initié au grand secret des navigateurs malouins qui allaient pêcher la morue à Terre-Neuve.

Après un voyage au Brésil, la réputation du hardi navigateur parvint jusqu'à François 1er, qui fut heureux de trouver un Français de taille à réaliser le plan tracé dix ans après Verrazano.

Le 31 octobre 1533, le roi lui octroya donc la permission d'amener des vaisseaux pour "voyager, découvrir et conquérir à Neuve-France".

Le 20 avril, Jacques Cartier quittait Saint-Malo, avec deux petits navires montés par 60 hommes.

Un vent favorable le poussa rapidement vers les côtes américaines. Le 27 mai, il entrait dans le détroit de Belle-Isle, découvrant ainsi l'insularité de Terre-Neuve, que les géographes croyaient jusqu'alors rattachée au continent.

Le 24 juillet, dans la baie de Gaspé, il descendit à terre et prit officiellement possession du Canada au nom de la France, devant 300 hurons qui lui faisaient un accueil plein d'amitié.

Puis, il regagna son navire. Un chef huron l'y suivit "vêtu d'une vieille peau d'ours noire, dedans une barque avecque trois de ses fils et son frère".

Le chef prononça une harangue "nous monstrant ladicte croix, et faisant signe de la croix avec deux doigts".

Le Malouin en fut stupéfait. Pour sceller une amitié durable, le chef indien confia deux de ses fils à l'envoyé du roi de France, qui promit de les ramener dans douze lunes.

Monique TRAVERS.
(Benjamin)

AMUSONS-NOUS

Les pommes à prix unique

Une fermière envoie ses trois filles au marché, pour y vendre des pommes. Elle donne à l'aînée: 50 pommes; à la seconde: 30 pommes; à la dernière: 10 pommes.

"Vous devrez, leur dit-elle, vendre vos pommes le même prix à l'unité, et me rapporter toutes les trois, la même somme d'argent".

Voici comment elles se sont tirées d'affaires:

Première soeur

50 pommes: **première vente**: 49 pommes pour 7 sous ou 7 pommes pour 1 sou.

2e vente: 1 pomme restante pour 3 sous. Total: 10 sous.

Deuxième soeur

30 pommes: **première vente**: 28 pommes pour 4 sous ou 7 pommes pour 1 sou.

2e vente: 2 pommes restantes pour 6 sous, ou 3 sous la pomme. Total: 10 sous.

Troisième soeur

10 pommes: **première vente**: 7 pommes pour un sou.

2e vente: 3 pommes restantes pour 9 sous ou 3 sous la pomme. Total: 10 sous.

Quoi que tu écrives, sois bref

Une institutrice donne un jour en composition à sa petite classe une narration de deux cents cinquante mots environ, précise-t-elle, sur l'automobile. Lili ne perdit point son temps à réfléchir. Pourquoi faire un plan? selon les bonnes règles que prônent "Mademoiselle l'institutrice"! Aussitôt le sujet connu, elle a laissé courir sa plume et, au bout de quelques minutes, a remis son devoir.

"Mon oncle avait acheté une automobile. A sa première sortie, il la brisa contre un arbre, au bas d'une côte. Je ne compte que cela fait environ vingt mots. Les deux cents autres, mon oncle les a dits pendant qu'une auto de secours ramenait la sienne au garage; mais ils ne peuvent pas être publiés."

Réminiscence

En histoire naturelle l'instituteur interroge un élève sur les cris des animaux.

— Que fait le chien?
— Il aboie.
— Que fait la vache?
— Elle beugle.
— Que fait le chat?
— Il miaule.
— Et que fait la grenouille?

Comme l'élève interrogé hésite, un autre s'écrie:

— Monsieur, elle se fait aussi grosse que le boeuf.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

M. l'abbé Bertrand, de Grande-Clairière, est venu visiter notre bon curé.

* * *

La soirée de cartes du 2 septembre au profit de l'église a remporté un magnifique succès. L'ouverture a été un morceau de violon joué par M. Victor Pelletier, de Ste-Rose-du-Lac, accompagné au piano par Mme Marius Roche. Merci aux donateurs et en particulier à Mme Ernest Gagnon et à Mme Félix Pinette, les organisatrices.

Nous avons joué onze parties de cartes. Le premier prix des hommes a été gagné par M. David Roussin. Le deuxième prix par M. Aimé Gagnon, et le prix de consolation par M. Donat Landry. Le premier prix des dames a été gagné par Mlle Marie-Louise Desjardins. Le deuxième prix par Mlle Victorine Moriaux, institutrice de l'école St-Vincent de Paul, école du village. Le prix de consolation par Mlle Marie-Jeanne Roche. Il y a eu aussi un prix d'entrée gagné par M. Wilfrid Denis.

Il y avait deux objets à rafler, un magnifique service de vaisselle pour six personnes gagné par Mlle Louise Pétillion et ensuite un petit monsieur habillé de soie gagné par Mme Firmin Marion.

Après le goûter, MM. Edouard et Wilfrid Denis ont chanté avec succès "Le Credo du Paysan". Ensuite est venue une saynète "Trois Bonnes sous le même bonnet", jouée par Mlle Georgette Pinette, dans le rôle de Mme Bougon, et Mlle Marie-Jeanne Roche dans le rôle des trois bonnes.

M. Alphonse Pinette nous a joué les meilleurs morceaux de violon de son répertoire. C'est un jeune garçon qui promet pour l'avenir.

M. Israël Pelletier a chanté la chanson "La Vie Moderne" que tout le monde a bien applaudie.

Il y a eu une pantomine jouée par Mlles Annette Therrien et Marie-Jeanne Roche.

M. Israël Pelletier, pour la deuxième fois s'est fait entendre dans la chanson "Au Manitoba".

Une gigue a été dansée par M. David Roussin et M. Emery Gagnon.

Une deuxième gigue a été dansée par Mlle Victorine Moriaux. Nous avons clôturé la soirée par la chanson "Au Canada" chantée en choeur.

Le profit net de notre soirée a rapporté $67.00. C'est un beau succès par le temps qui court. Nous invitons tous les gens des paroisses environnantes et même de plus loin qui aiment à rire et à jouer aux cartes à venir à Ste-Amélie.

Nous remercions toutes les personnes qui sont venues nous encourager.

* * *

Tous les battages sont finis aux alentours et ici. La récolte a été belle par ici, malgré la sécheresse. Sur des terres, le blé a rapporté 27 minots de l'acre. Dans l'avoine, 68 minots de l'acre et l'orge 18 minots de l'acre. Cela sur nos bonnes terres n'est pas général, mais prouve que nous avons de bonnes terres. Canadiens français qui voulez vous placer sur des terres, venez faire une visite.

* * *

Notre bon curé a reçu la visite de M. l'abbé H. Roy, de Oak Lake, et Mme M. Roy, mère de l'abbé Roy.

* * *

Le 9 septembre, nous avons reçu la visite d'un délégué de l'Association d'Education en la personne de M. Dussault.

WOODRIDGE

M. et Mme Georges Carroll, de St-Jean-Baptiste, accompagné de leur amie Mlle Annette Plamondon, étaient en promenade à Woodridge pour la fin de semaine chez leurs amis M. et Mme Pierre Bouvier.

SAINT-EUSTACHE

Oui, nous avons eu une belle fête le dimanche 9 septembre. S. E. Mgr A.-A. Sinnott, notre cher archevêque, empêché de venir nous visiter par la mort imprévue de l'évêque de Sault-Ste-Marie, a été admirablement remplacé par S. E. Mgr Emile Yelle, Mgr le Coadjuteur de St-Boniface, après une journée bien remplie, est arrivé juste à temps pour la cérémonie, à 7 h. du soir. Il a aussitôt administré le sacrement de confirmation à une douzaine d'enfants. Il a ensuite béni les nouvelles statues et les centaines de gerbes de blé qui ornaient à profusion les quatre autels et tout le sanctuaire de l'église. Puis il lui a fallu nous quitter à regret pour retourner vers sa chère ville épiscopale et y prendre un peu de repos avant d'entreprendre d'autres courses apostoliques. Son Excellence a bien voulu nous donner un magnifique sermon sur la confirmation, et les quelques paroles qu'il nous a adressées avant la cérémonie et au moment du départ lui ont conquis tous les coeurs. Son Excellence était accompagnée de M. l'abbé Boulet, procureur et économe à l'archevêché de St-Boniface, et par le zèle et sympathique chapelain de l'Hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, M. l'abbé M. Kessler. Nous avions aussi le plaisir d'avoir avec nous pour seconder notre curé deux prêtres charmants et zélés: MM. les abbés Caron et Couture, curés respectivement de Fannystelle et de Starbuck. Le R. P. D. Jubinville était le prédicateur toujours aimé. Le Docteur Gaspard Marsolais et Madame servaient de parrain et de marraine aux nouveaux confirmés.

Après le départ un peu précipité de Son Excellence, nous avons eu le privilège d'assister à la cérémonie si pieuse et si impressionnante de l'érection des magnifiques stations d'un nouveau chemin de croix. M. le curé Caron, de Fannystelle, a bien voulu présider cette cérémonie, et le R. P. Jubinville a donné le sermon de circonstance. Nous ne savons lequel mérite le plus nos louanges: le premier pour sa dignité et sa piété, ou le second pour son éloquence si onctueuse et si persuasive à la fois.

Le tout se termina par un Te Deum d'action de grâce et par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement sous la gracieuse présidence de M. l'abbé Couture, de Starbuck.

A tous nos visiteurs si distingués, et surtout à Son Excellence, nous renouvelons nos remerciements les plus sincères, et nous osons leur exprimer nos meilleurs voeux de bonheur et nos désirs ardents de les revoir souvent nous honorer de leur présence.

Voici maintenant les noms des donateurs des stations du chemin de croix et des différentes statues:

1ère station, don de la famille Hermann Laramée; 2ème station, don de la famille W. G. Carrière; 3ème station, don de la famille A. J. Préfontaine; 4ème station, don de la famille J. A. McDonnell; 5ème station, don de la famille Jos. Lachance; 6ème station, don de la famille Laurent Chabot; 7ème station, don de la famille Arthur Beaudry; 8ème station, don de la famille Raoul Allard; 9ème station, don de la famille Albert Gauvin; 10ème station, don de la famille Adj. Picard; 12ème station, don de la famille René Leclerc; 13ème station, don de la famille Clément Lachance; 14ème station, don de la famille Amédée Beaudin.

Statue de Ste Jeanne d'Arc, don des enfants de M. et Mme René Leclerc, dont les noms suivent: Roland, Marie, Lucille, Willie et Léo. Ces deux derniers sont des jumeaux dont la vigueur et le développement rapide pourraient à juste titre rendre leurs parents orgueilleux.

Statue d'un ange-adorateur, don de la famille Alphonse Houde.

Statue d'un ange-adorateur, don de la famille Joseph Rivard.

Les Dames de la Congrégation de Ste-Anne auraient voulu donner la statue de Saint Isidore, le patron des laboureurs, mais il leur fut impossible de trouver cette statue à Winnipeg; ce n'est que partie remise, et nous l'aurons avant longtemps. Il en est de même de la statue de Ste Cécile, don des jeunes filles de la congrégation de la Ste-Vierge, et aussi de celle de Saint Christophe, des Saints Martyrs Canadiens, de Notre-Dame de Pitié et de plusieurs autres. Plusieurs personnes ont aussi versé des montants variables pour acheter des ornements d'église ou autres objets nécessaires au culte. Parmi ceux-ci il faut mentionner tout particulièrement M. et Mme Jos. Lachance et M. et Mme Charles Chabot. Les Enfants de Marie et les dames de Ste-Anne ont aussi l'argent nécessaire pour acheter un bel ornement d'église violet avec chape. Un autre paroissien veut acheter un nouveau et riche missel avec porte-missel. Enfin tous veulent se montrer reconnaissants pour la récolte surabondante que Dieu leur a donnée malgré la sécheresse, les sauterelles et les criquets.

Et ce n'est pas tout. Inutile de faire des cadeaux si on ne commence par payer ses dettes. Aussi un bon nombre ont déjà payé leur dîme et les arrérages, et tous se proposent bien d'organiser quelques soirées, ou un bazar, pour aider à boucler le budget paroissial.

C'est ainsi que la vie paroissiale se continue toujours plus intense et toujours plus belle pour la plus grande gloire de Dieu et le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ au milieu de nous.

GRANDE CLAIRIERE

Le dimanche 9 septembre, notre paroisse recevait le délégué de l'Association d'Education. Arrivé de la veille à la station de Findlay, par suite d'un malentendu, il dut faire à pied les six milles qui le séparaient de Grande Clairière. Cela montre bien l'esprit des délégués de l'Association qui ne reculent devant rien. Le temps et les chemins étant beaux, de nombreux catholiques de Hartney, Pipestone, Bellevue, Findlay et même de St-Maurice étaient venus à la grand'messe et c'est dans une église remplie que le délégué, après avoir rendu hommage à la mémoire de Mgr Jean Gaire, fondateur de la paroisse, exposa les buts, la nécessité et les besoins de l'Association.

M. le Curé Bertrand, en présentant le délégué, donna avec conviction un bref résumé de la fondation de l'Association et encouragea fortement chacun, malgré la gêne présente, à faire sa part pour l'oeuvre de l'Association d'Education.

* * *

La fondation de Grande Clairière remonte aux temps héroïques de la colonisation de l'Ouest. En 1888, le Manitoba était peu peuplé, la Saskatchewan et l'Alberta ne comptaient que de rares colons clairsemés le long de l'unique voie ferrée. A l'ouest de Brandon, les villages des stations ne comptaient que quelques maisons et c'est tout juste si l'on pouvait distinguer sur la carte les quelques gros villages qui allaient devenir Régina, Moose Jaw, Swift Current, Maple Creek, Medicine Hat, Calgary. Quelques rares prêtres réguliers et séculiers étaient alors les missionnaires ambulants de ces plaines immenses. D'un autre côté, depuis 1889, date de l'arrivée à Winnipeg du C.P.R., l'attention s'était portée sur la fertilité de ces plaines et on assistait à une immigration protestante qui grandissait de jour en jour; ce qui causait une grande anxiété à ceux qui avaient à coeur la survivance catholique et française et on les vit multiplier leurs efforts pour diriger une colonisation catholique et française vers ces immenses territoires. C'est alors que vint l'abbé Gaire. Né en Alsace française en 1853, après quelques années de ministère en France, il se sentit attiré vers les missions et la colonisation. Arrivé à St-Boniface en 1888, il fut reçu avec joie par Mgr Tache et, pendant quelques semaines, prit contact avec les différentes missions de la Rivière-Rouge. Les voyant bien établies, il décida d'aller plus à l'Ouest, aux confins de la civilisation. Entre Brandon et la limite ouest du Manitoba, il ne se trouvait qu'un petit centre catholique, le Lac des Chênes ou Oak Lake, perdu au milieu de population protestante. C'est vers ce district que l'abbé Gaire porta ses efforts et on le voit prendre un homestead et planter sa tente à quelque vingt milles de la station la plus proche.

Le 22 juillet 1888, à la maison de Thomas Breland, aujourd'hui sur la terre de M. Rey, il célébra la première messe, à laquelle adultes et dix enfants, tous métis, assistèrent. Dès le lendemain il se mit à l'oeuvre pour la construction d'une petite chapelle. Il donna à l'emplacement le nom de Grande Clairière. Il fut rejoint par quelques autres familles isolées dans la plaine. Dès l'automne, cette première chapelle était trop étroite et il fallut l'agrandir. Ayant étudié la possibilité d'établissement de colons d'Europe, durant l'hiver 1889-1890 il retourna en France où il fit un premier appel en faveur de la colonisation catholique, et française de l'Ouest. Le 9 avril suivant, il passait à Saint-Boniface avec 80 colons. En 1890, la récolte fut très bonne, ce qui créa de l'enthousiasme et la population augmentait. De 400 âmes elle passa à 600 lors de la première visite pastorale, qui fut faite en 1891 par Mgr Grandin, remplaçant Mgr Taché malade; 41 personnes reçurent la confirmation et il fut décidé de construire une nouvelle église qui fut terminée en 1893. Toute la terre étant prise, il fallut songer à fonder d'autres paroisses et c'est ainsi que fut fondé en 1892 Saint-Raphaël et l'année suivante Saint-Maurice de Bellegarde et dans la suite Saint-Antoine. L'abbé Gaire continua ses voyages en France et ses appels pour la colonisation, et c'est ainsi qu'on le voit, en 1900, parler au congrès catholique de Lille. Ses efforts furent récompensés et nombreux vinrent les colons de la France entière, de la Belgique et même de la Suisse. En 1898, il avait obtenu de la maison mère des Religieuses de N.-D. des Missions de Lyon quatre religieuses qui vinrent fonder un couvent à Grande Clairière. En 1904 on le voit passer à Saint-Boniface avec 400 colons. A la demande de Mgr Langevin, il publia l'histoire de ces premières années de colonisation dans un livre intitulé "Dix années de colonisation au Nord-Ouest Canadien" et publia pendant quelques années en France un bulletin intitulé "La défense du Canada catholique et français".

L'abbé Gaire ne fut pas seulement un grand colonisateur, mais il fut aussi un saint prêtre et un grand mortifié. Tous savent qu'il se contentait de $300 par année pour sa pension et que tout le reste de son revenu passait en oeuvres et en charité. Ayant exprimé l'idée qu'un voyage à Jérusalem lui ferait plaisir, ses nombreux amis firent une souscription et ramassèrent $2,000, dont $700 seuls avaient été souscrits à Grande Clairière et les lui offrirent. Quelques mois plus tard, le voyage n'avait pas été fait, mais tout l'argent avait passé en oeuvres et en charité.

Le Saint-Siège reconnut ses mérites et en 1920 il fut nommé Prélat de Sa Sainteté. En 1903, il résigna sa charge de curé de Grande Clairière pour aller fonder la paroisse de Wauchope, où il resta jusqu'à sa mort. Il succomba presque subitement le dimanche 4 janvier 1925, ayant chanté la messe le matin. Mgr Mathieu, évêque de Régina, présida à ses funérailles et rendit un bel hommage à sa mémoire qui restera inoubliable dans l'histoire de la colonisation de l'Ouest.

SAINT-PIERRE

Noces d'or de M. et Mme Edouard Robidoux et noces d'argent de leur fils Hilaire et Mme Hilaire Robidoux

Il y a quelques semaines c'était jour de grandes fêtes rares de deux familles qui ont fêté les noces d'or de mariage de M. et Mme Edouard Robidoux. La veille, leur petitfils, Frère Omer Robidoux, avait prononcé ses voeux d'oblat. Ils ont célébré ce jubilé d'or en même temps que les noces d'argent de leur fils Hilaire et Mme H. Robidoux, à St-Pierre-Jolys. Une grand'messe fut célébrée en leur honneur. M. le curé Sabourin officiait, assisté de M. l'abbé Gagné comme diacre et M. l'abbé Vinet comme sous-diacre, tous deux enfants de la paroisse. Il y eut chant et musique par les Dames de Ste-Anne.

Parmi les nombreux parents et amis, on remarquait une des soeurs du jubilaire, M.-Olive Robidoux, des Trois-Rivières, Qué., une belle-soeur, Mme Louisa Robidoux et ses quatre filles et son fils du Minnesota, venus pour cette mémorable circonstance.

Après cette touchante cérémonie, une jolie adresse de félicitations et des bons souhaits de bonheur fut lue par le petit-fils, Frère Omer Robidoux, oblat, et il y eut une présentation de jolis cadeaux.

Le mariage de M. et Mme Robidoux fut béni il y a 50 ans par M. le chanoine Godard, à St-Aimé de Richelieu, P.Q. De leurs huit enfants, deux sont vivants aujourd'hui.

Un joli banquet réunissait les jubilaires d'or et les jubilaires d'argent, leurs parents et enfants et 112 personnes à la jolie résidence de Mme Veuve Joseph Robidoux, la bru du jubilaire d'or. Parmi les invités se trouvaient; M. le Curé Sabourin, le R. P. Lauzon, C.S.V., curé d'Otterburne, le R. P. Lesage, aumônier de l'orphelinat d'Otterburne; M. l'abbé Gagné, curé de Woodridge; M. l'abbé Vinet, vicaire de St-Jean-Baptiste; Frère Omer Robidoux, Frère Wilfrid Sicotte, Frère Hilaire Gagné, Frère Thomas Paradis, Frère Jean Lambert, tous enfants de la paroisse de St-Pierre. Ces cinq prêtres firent une fort belle allocution de circonstance qui fut fort goûtée.

Le même soir, un banquet fut offert par les jubilaires d'argent, M. et Mme Hilaire Robidoux, à leur jolie résidence à Otterburne. Parmi les invités se trouvaient M. le Curé Sabourin, le R. P. Lauzon, C.S.V., M. l'abbé Vinet et le Frère Omer Robidoux. Une adresse fut lue par leur fils Louis, accompagné de jolis cadeaux.

Que Dieu bénisse ces jubilaires d'or et ces jubilaires d'argent!

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. EDOUARD PARENT

"Vive Pie IX!..."

Quel est ce vénérable vieillard de 84 ans, à la haute et ferme stature, à la démarche sûre et rapide, aux cheveux blancs, à la barbe rondelette de la même teinte que l'on voit se diriger si souvent vers l'église paroissiale de St-Jean-Baptiste, où il va prier le Dieu de sa jeunesse comme Celui de sa verte vieillesse? Oui, quel est ce vieillard, à la figure ridée par les années, et dont les yeux clairs derrière des lunettes protectrices se mouillent d'amour et d'admiration quand sa voix forte et sympathique parle du Pape, de Pie IX surtout? C'est le zouave Edouard Parent!

M. Parent naquit à St-Germain de Rimouski, le 17 septembre 1850. Après son retour de Rome, il passa aux Etats-Unis, à Woonsocket, R.I., où il pratiqua le métier de voiturier, mais vint bientôt s'établir au Manitoba en 1889, à St-Joseph, où il fut meunier. En 1890, il se fixa à St-Jean-Baptiste, où il fut aussi meunier et commerçant de grain. Il demeura célibataire toute sa vie.

La foi religieuse de cet octogénaire est profonde et pratique. Au besoin il la défend avec fermeté, quelquefois avec un accent militaire. On soupçonne que cette foi, puisée d'abord au sein d'une famille profondément chrétienne, fut réchauffée au foyer même du catholicisme, à Rome, et à Rome en ébullition.

En effet, en 1879, jeune homme de 18 ans, il s'enrôla dans un contingent de zouaves pontificaux de Montréal et partit avec 300 autres canadiens français pour défendre Pie IX, menacé par les Piémontais qui voulaient s'emparer de Rome et des Etats pontificaux. Peu après son arrivée dans la Ville Eternelle, on le voit en exercice militaire à Tivolli, puis à Rome, soldat de la 5e compagnie du 2e bataillon, il monte la garde sur la place St-Pierre et au fort St-Ange. Le 20 septembre 1870, il sera à la Porte Pia, combattant avec 150 zouaves contre plus de 6,000 Piémontais. Les obus ennemis pleuvent dans Rome et les balles sifflent près des braves guerriers du Pape, mais le jeune Parent combat, avec un sang-froid surhumain, — tandis que ses compagnons tombent près de lui, ou que son petit canon vole en miettes sous le coup d'un boulet ennemi—"Vive Pie IX!..." crie le brave Parent, "je mourrai pour lui!" Mais Pie IX, sous la force, doit capituler. Le combat cesse, les vainqueurs ordonnent aux zouaves de rendre les armes. Le guerrier Parent, indigné, brise son fusil et son sabre avant de les remettre.

La bataille finie, Parent vaincu, mais tout couvert de gloire, est fait prisonnier de guerre avec ses compagnons zouaves canadiens-français. Pendant plusieurs semaines ils seront détenus injustement à la prison de Livourne, Italie. Pendant que les prisonniers défilent dans les rues, les Livournois crient les injures les plus grossières et crachent même sur la glorieuse armée pontificale canadienne. Le jeune Parent en est justement indigné, il veut se venger, mais il comprend qu'il doit tout souffrir pour le Pape qu'il avait si bien servi.

Telle est l'histoire admirable de ce vieillard que la paroisse de St-Jean-Baptiste a l'honneur d'abriter présentement et qu'elle espère de conserver encore longtemps.

Mais avant de terminer ce résumé biographique, il convient de citer un fait intéressant de la dernière visite à Rome en 1908, du brave zouave Edouard Parent.

M. Parent, accompagné de Mgr Prud'homme, alors jeune étudiant à Rome, demande à un prélat de voir le pape Pie X.

Monseigneur lui fit remarquer que le pape ne pouvait le recevoir, qu'il était d'ailleurs très fatigué.

"J'étais fatigué moi aussi en 1870, dit M. Parent, lorsque je passai des nuits entières à me battre, à la Porte Pia, pour Pie IX..."

Le prélat sourit, lui mit amicalement la main sur l'épaule et dit: "Venez, vous verrez le pape".

LE CHANGE

18 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8612
Franc français	0.0648
Franc suisse	0.3204
Belga belge	0.2404
Lire italienne	0.0842
Couronne suédoise	0.2509
Couronne norvégienne	0.2441
Couronne danoise	0.2674
Mark allemand	0.3925
Couronne hollandaise	0.6660

LE MARCHE

18 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.50—$3.50
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.60
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$25.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.00—$2.75
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$3.00—$6.50
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$4.50
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$2.50—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Bons pesants	$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.16
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de de 98 livres	$2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$27.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—	
1 minot	.55
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—	
1 minot	.60

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 16 septembre 1934

GRAINS	Mardi 11	Mercredi 12	Jeudi 13	Vendredi 14	Samedi 15	Lundi 17
Blé No 1 Nord	84¼	83⅜	83¾	82½	82⅛	83⅜
2 Nord	80⅞	79¾	80⅜	79⅛	78⅜	79⅛
3 Nord	79⅜	78½	79⅛	77⅜	77⅜	78
Avoine 2 CW	47⅛	46⅜	47⅛	45⅞	45¼	45⅞
3 CW	44⅛	43⅜	43⅞	42⅝	42	42⅝
Orge 3 CW	63⅜	62¼	62	60	58½	59
4 CW	62⅜	60⅜	60½	58½	56	56½
Lin 1 CW	159⅜	157½	158¼	153⅜	153⅛	153¼
2 CW	155⅜	153½	154¼	149⅜	149⅛	149⅛
Seigle 2 CW	69⅜	68	67⅜	65⅛	64⅜	66⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	84¼	83⅜	83¾	82⅝	82⅛	82⅝
Avoine 2 CW	47⅛	46⅜	46⅜	45⅛	45	45⅝
Orge 3 CW	63⅜	62¼	62⅛	60⅛	58⅜	59¼
Lin 1 CW	159⅜	157¾	158⅝	153⅝	153⅛	153⅝
Seigle 2 CW	69⅞	68⅛	68	65⅞	64⅜	66⅜
Options						
Blé Oct.	84⅝	83½	84⅛	82⅜	82⅜	83
Déc.	85⅜	84⅜	84¾	83½	83⅛	83⅝
Mai	89½	88½	88⅜	87⅞	87½	88
Avoine Oct.	47½	46⅜	47⅛	45⅞	45¼	45⅞
Déc.	46⅞	46¼	46⅜	45⅛	44¼	45⅛
Mai	48⅜	47½	47½	46⅜	46	46⅜
Orge Oct.	64¼	62⅜	62½	60½	59	59½
Déc.	63⅜	62	62	60¼	59	59½
Mai	64⅜	62⅞	63⅛	61¼	59⅞	61¼
Lin Oct.	160½	158½	159¼	154¼	154	154
Déc.	161⅜	160¼	160½	155¼	155	155½
Mai	168¼	166½	167¼	161¼	161⅛	162½
Seigle Oct.	70⅜	68⅜	68⅜	66¼	65	66⅜
Déc.	70⅛	69⅜	69¼	67¼	66⅛	67⅜
Mai	74⅜	72½	72⅛	70⅜	69½	71

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 61

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

"Depuis quelques mois, j'ai dû négliger vos intérêts devant les occupations incessantes que m'a données le service.

"Vous le voyez, donc, mon cher capitaine, toutes nos peines n'ont abouti qu'à constater des pertes irréparables pour nos protégés. Comme il n'y avait aucun avantage à leur rendre compte de ce triste résultat, j'ai préféré leur laisser tout ignorer. Le hasard et le temps leur révéleront toute l'étendue de leur malheur. Cependant comme leur isolement me paraissait les accabler de jour en jour davantage, je leur ai proposé de les acheminer vers le Canada. Ils acceptèrent ma proposition avec reconnaissance. Un échange de prisonniers avait eu lieu, je profitai du départ de quelques Français pour leur confier les proscrits. Un convoi de nos troupes qui partait pour la frontière les accompagna jusqu'au lac Champlain. Je doute que la mère Landry et la veuve Trahan aient pu survivre à ce long voyage. Si le succès couronne vos efforts sur Québec, vous saurez bientôt si mes prévisions se sont accomplies.

"Adieu, mon ami,

"JOHN WINSLOW".

Après cette nouvelle lecture, Jacques se leva; sa résolution était arrêtée: il allait l'exécuter.

S'il restait quelquefois indécis entre deux grands intérêts de sa vie, aussitôt qu'il avait fait son choix, il ne consultait plus que son énergie. Il se rendit donc au quartier où était cantonné le corps désarmé de M. de Boishébert pour faire ses adieux à ses confrères et à son commandement. Celui-ci qui soupçonnait les motifs secrets de la conduite de son capitaine, ne voulut pas lui adresser de questions sur ce qui le faisait renoncer au service de la France. Jacques lui sut gré de sa discrétion: il avait trop combattu dans son propre coeur pour aimer à lutter encore avec un grand ami pour lequel il avait tant de considération. Cet adieu fut presque silencieux; on se pressa vivement poitrine contre poitrine, avec des larmes dans les yeux. En apercevant quelques lambeaux de son drapeau de Montmorency et de Sainte-Foy, que son chef rapportait sans doute en France comme une relique, Jacques s'en empara et, les embrassant étroitement, il ne put s'empêcher de s'écrier:

— Adieu! je ne te reverrai plus que dans mon souvenir et dans mon amour passé... que dans mes heures de désespoir! c'est fini!... Maintenant, il me faudra prier pour que tu ne reparaisses jamais sur cette frontière... je serais obligé de te combattre!...

Quelques compagnons d'armes qui n'étaient pas dans l'intimité du proscrit acadien, moins discrets que leur commandant, ne pouvaient comprendre pourquoi ce fier ennemi des Anglais voulait rester en arrière: ils s'écriaient en le voyant passer devant eux:

— Quoi! vous, capitaine Hébert, vous renoncez à la France malheureuse et vaincue!...

Jacques se sentit suffoqué et il hâta le pas: il lui sembla dans ce moment qu'il franchissait un océan et qu'il mettait le pied dans un autre camp: malgré les motifs purs qui le guidaient, il crut que la honte des transfugés rougissait son front, et il fut prêt de se rejeter en arrière. Mais Wagontaga, à qui il avait donné le bras, l'entraina sans comprendre son émotion.

De là, il se rendit devant les magistrats chargés de recevoir le serment d'allégeance, et il le prêta; puis, ayant découvert des bateliers, il loua une embarcation et se dirigea avec son compagnon vers la mission de la Prairie de la Magdeleine, que les Jésuites évangélisaient depuis plusieurs années. Voici quel était le but de ce voyage.

Jacques savait qu'un grand nombre de ses compatriotes, lors de leur émigration, avaient obtenu du gouvernement d'ouvrir quelques nouvelles concessions le long du St-Laurent. Durant les deux hivers précédents et pendant sa retraite sur Montréal, il avait pu recueillir assez d'informations pour être persuadé qu'aucun de ses parents ne se trouvait dans les établissements situés entre Québec et Montréal, mais il avait su tout dernièrement que plusieurs familles acadiennes s'étaient fixées, sous la direction des Pères Jésuites, dans un endroit isolé, en arrière de leur mission, au milieu de la vallée formée par le St-Laurent et le Richelieu. Il ne connaissait le nom d'aucune d'entre elles; mais il espérait avec raison d'obtenir tous les renseignements nécessaires à la maison de la compagnie: il avait connu autrefois plusieurs de ces zélés missionnaires: il espérait en rencontrer quelques-uns à la Prairie de la Madeleine. Il faisait encore une hypothèse assez vraisemblable et qui n'avait pas moins de charme pour lui:

— Si Marie est venue au Canada par le lac Champlain et le Richelieu, comme le laisse croire la lettre du colonel Winslow, elle se sera arrêtée dans le premier établissement où elle aura rencontré quelques-uns de ses compatriotes.

Or, la Petite-Cadie, bien isolée à cette époque, se trouvait sur son chemin.

VII

C'est donc le coeur plein d'espérance et de crainte que Jacques monta les degrés du perron qui conduisait à l'humble habitation des Pères. Un frère vint ouvrir la porte du parloir et introduisit les voyageurs dans une petite pièce déjà remplie de monde, puis leur dit:

— Vous désirez parler à quelqu'un d'ici?

— Oui, bon frère, répondit Jacques, je voudrais avoir un moment d'entretien avec le Père Supérieur.

— Le voici lui-même qui vient. Veuillez vous asseoir en attendant qu'il ait terminé avec ces autres personnes.

La plupart de ces visiteurs étaient des femmes, des vieillards et des enfants canadiens ou sauvages; en apprenant la capitulation, ils étaient accourus auprès de leurs pasteurs pour leur demander des conseils et des secours, apprendre quel sort leur était réservé et ce qui allait advenir à leurs parents restés sous les armes. Le bon religieux répondait à tous selon son coeur et comme le requéraient les besoins de chacun; il distribuait en même temps ce que sa charitable indigence lui permettait d'enlever à la vie de la petite communauté pour le donner à ceux qui demandaient les soins les plus urgents. Une table était dressée dans un coin où les habitués de l'aumône allaient prendre quelque nourriture que leur servait le frère portier. Puis il congédiait tout ce monde avec douceur, leur disant:

— Allez, mes enfants, espérez en Dieu et priez; soyez ensuite sans inquiétude. Regagnez vos maisons et vos cabanes, vous reverrez bientôt vos parents, il ne leur est pas arrivé de mal. Ce soir, à l'Ave Maria, trouvez-vous tous dans la chapelle; je vous donnerai les avis que le ciel m'inspirera... Et tous ces malheureux se retiraient, l'âme calmée par ces simples paroles qui représentaient pour eux la sagesse et la volonté divine. La paix qui régnait sur le front du prêtre descendait dans tous ces coeurs naïfs. En le voyant s'approcher de lui, Jacques sentit augmenter ses espérances; il lui sembla qu'un air vivifiant venait l'envelopper, il éprouvait une sensation de repos et de satisfaction qu'il avait oublié depuis longtemps.

— Et vous, dit le Supérieur en l'accostant, vous avez aussi à me parler que désirez-vous? à qui ai-je l'avantage de parler?

— Je suis un proscrit acadien; depuis le jour de mon exil, j'ai servi constamment la France, et maintenant que je ne puis rien faire pour elle, je cherche mes parents dispersés... Je venais vous demander, mon Père, si dans votre maison quelqu'un n'aurait pas entendu parler d'eux.

— Comment se nomment-ils?

— Mon père se nomme Pierre Hébert, et nous sommes alliés aux Leblanc, aux Landry, aux Comeau.

(A Suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

FORT-GARRY

Dimanche, 9 courant, a eu lieu la bénédiction de la croix du cimetière catholique. Environ 300 personnes, précédées de la fanfare belge de St-Boniface et des drapeaux anglais, français et belge, et suivies du clergé, se sont rendues en procession de l'église au cimetière, où Son Excellence Mgr Sinnott a béni la croix. Les RR. PP. Dussault et Plessers ont fait des sermons de circonstance en français, en anglais et en flamand. La foule recueillie a eu l'extrême bonheur d'être bénie par notre bien-aimé Archevêque. De retour au presbytère, la fanfare belge a joué plusieurs morceaux et, à la requête de S. E. Mgr Sinnott, a terminé l'après-midi idéale avec l'hymne national belge. M. le Curé Courchoyer, en d'heureuses paroles, a encouragé la fusion et la bonne entente des douze différentes nationalités qui forment notre paroisse. Journée inoubliable entre toutes où il nous a été permis d'apprécier toute la beauté de notre cimetière dont tout catholique de Fort-Garry peut être fier.

Parmi les invités de M. le Curé étaient M. l'abbé Rhéaume, M. l'abbé Landreville, le R. P. Damas, M. l'abbé Stronski.

* * *

Le même soir, les Dames de Ste-Anne avaient organisé avec succès une partie de cartes dans la salle paroissiale que la générosité et le dévouement de plusieurs paroissiens ont restaurée et enjolivée.

* * *

M. M.-A. Minvielle, ecclésiastique, est parti pour London, Ont., où il va continuer ses études théologiques au Grand Séminaire de St-Pierre.

* * *

Mardi, 25 septembre, à 8 h. 15, les Enfants de Marie donneront une partie de cartes au profit de la paroisse.

* * *

Le 14 octobre, les paroissiens sont invités à suivre la retraite prêchée par les Rév. Pères Rédemptoristes Laplante et McCullough, C.SS.R. Les heures d'exercices seront publiées prochainement.

LA BROQUERIE

Soirée mensuelle

Le dimanche 23, La Broquerie sera honoré de la visite du délégué de l'Association d'Education. C'est aussi le jour fixé pour la perception. Les messieurs qui ont été choisis pour visiter chaque foyer seront sûrement accueillis, comme c'est l'habitude canadienne, avec courtoisie et chacun donnera avec plaisir. Si minime soit-elle, la contribution offerte avec un sourire est toujours agréable. Le sou de l'écolier ne sera pas oublié, il faut l'espérer. Dans la soirée, il y aura réunion de la famille paroissiale, distribution des diplômes aux enfants des différentes écoles. Monsieur le délégué donnera la conférence. La partie récréative sera offerte par nos élèves du couvent. Nous espérons que M. le délégué remportera de sa visite le plus agréable souvenir.

* * *

M. Jean-Lumina Gauthier, de Saskatoon, de retour d'une promenade dans la province de Québec, visite actuellement son fils M. Albert Gauthier, et ses nombreux parents et amis de La Broquerie. M. Gauthier est un ancien pionnier de notre paroisse qui, malgré ses presque 80 ans, se porte merveilleusement. Il a été l'hôte de MM. Honoré et Eugène Simard, Mme Alphonse Boisjoli, sa nièce, MM. Eli Gauthier, Philibert et Alfred Souricelle.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion des Novices a lieu ce troisième mercredi du mois, 19 septembre, à 7 h. 30 du soir, à la Sacristie-chapelle de la Cathédrale.

2. Pour le 24 septembre.—Quoique S. E. Mgr Yelle, forcé par les circonstances, ait dû entreprendre son voyage pour Rome une semaine avant les fêtes de son Jubilé Franciscain, et qu'il soit donc absent, la représentation du film "Les 26 Martyrs du Japon" aura lieu quand même le 24 septembre, comme c'était annoncé. La cérémonie religieuse à la Cathédrale aura lieu au retour de Son Excellence. Si, le 24, il y a trop de monde, on donnera une séance ou deux à la salle du Collège.

3.—La Retraite et la Visite du T.-O. auront lieu,— comme on l'a déjà dit, —du mardi soir, 2 octobre, au vendredi soir, 5 octobre, à la cathédrale. Le 4 octobre, fête de Saint François, vêture des novices; et le 5 octobre, au soir, profession des novices qui viennent de finir leur noviciat. (Les sermons seront prêchés par le T. R. P. Chrysostôme, Supérieur Provincial Capucin, le soir, à 7 h. 30, à la cathédrale; le matin, à 7 h. 15, à la sacristie-chapelle.

Oh! qu'il faut peu de choses pour être saint! Il suffit de faire en tout la volonté de Dieu.

Saint Vincent de Paul.)

Au maître de poste

—Vous avez le toupet de me dire que cet avis m'a déjà été présenté? Et l'on viendra nous parler de la franchise postale!



AU SACRE-COEUR

Feu Cléophas P. Pélissier

M. Cléophas-P. Pélissier, un de nos paroissiens les mieux connus et les plus estimés à Winnipeg, est mort subitement, à 3 h. 40, vendredi dernier, à sa résidence, 180, rue Ethelbert. La mort l'a frappé au moment où il s'y attendait le moins, et aussitôt après les réjouissances intimes d'une soirée de famille.

M. Pélissier est né à Winnipeg. Il était le fils de Henri et Philomène Pélissier. Il a passé sa vie à Winnipeg, où il était l'un des hommes d'affaires les plus en vue. Pendant 19 ans il fut employé de Drewry's Ltée. En 1921, il prit charge de la Brasserie Pélissier. Après avoir vendu cet établissement en 1928, il ne continua pas moins à en être l'un des principaux directeurs.

Mais M. Pélissier fut surtout avantageusement connu dans nos cercles paroissiaux. Il fut l'un des fondateurs de la Chorale du Sacré-Coeur et un membre actif de la Société Saint-Jean-Baptiste. et dimanche, une quarantaine de membres de la Société se rendirent auprès de la dépouille mortelle pour y réciter le chapelet et lui offrir leur bouquet spirituel, en témoignage de leur estime sincère et de leur reconnaissance fraternelle.

Le service eut lieu lundi matin, dans l'église du Sacré-Coeur. Ses nombreux amis, de toute langue et de toute croyance, étaient là pour témoigner encore un fois de leur amitié et de leur attachement. Le Père Vézina chantait le service, assisté de M. l'abbé L. Vinet, desservant de Morris, et du Père Paul Dussault. Au choeur: Mgr W. L. Jubinville, MM. les abbés Rocan et Blais, les RR. PP. Faure, S.J., Plourde et Kalmès, O. M.I.

Les porteurs honoraires étaient: Maire R. H. Webb, Hon. P. A. Talbot, Gaston Dejardin, Victor Guilbert, Ernest Guertin, T. C. Anderson, William A. Johnston et Philibert L'Heureux.

Les porteurs actifs étaient tous des beaux-frères du défunt: Raoul Thibault, Edgar Lemoine, Henri Villeneuve, Auguste Côté, Alphonse Gauthier et Samuel A. Nault.

Le défunt laisse sa mère, son épouse, née Rose Thibault, deux fils, Louis et Ernest, quatre frères, Joseph, de Ste-Rose-du-Lac, Alphonse et Henri, de Winnipeg, et Georges, de Morris; quatre soeurs, Mme A. Gauthier, Mme Ida Villeneuve, et Mme Louis Bessette, toutes trois de Morris, et Mme Georges Gobel, de Saint-Boniface. L'un de ses fils, le plus âgé, est mort dans le feu du Collège de Saint-Boniface.

Nous exprimons à la famille éplorée nos plus sincères et plus vives sympathies.

R. I. P.

Décédé



M. CLEOPHAS-P. PELISSIER, dont les funérailles ont eu lieu lundi matin, à l'église du Sacré-Coeur

— Il n'y a guère d'homme assez habile pour connaître tout le mal qu'il fait.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AGENTS DEMANDES pour la vente de cartes de Noël françaises ou anglaises, commission libérale, catalogue gratis. Imprimerie ROY, 307, Lagauchetière Ouest, Montréal. 19P.

RADIO PHILCO RADIO

La réception s'améliore. L'Europe se fait entendre maintenant plus régulièrement et plus clairement. Avez-vous entendu Paris, Londres, Berlin? Voyez FONTAINE & COMPAGNIE. Agents pour Philco dont la réputation n'est plus à faire. Les prix varient de 30 à 200 dollars. Il y en a pour toutes les bourses, pour tous les goûts.

Nous accordons de grandes facilités de paiement et reprenons votre phono. ou radio usagé au plus haut prix.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
RADIO PHILCO RADIO

Personne d'expérience (célibataire) demandée pour prendre charge d'une ferme (mixte). S'adresser à Boîte 25, Fortier P.O., Man. 20P.

ON DEMANDE un médecin pour Saint-Lazare, qui dessert un territoire de 20 milles autour. La beurrerie et la boutique de M. Eugène Fouillard emploient une vingtaine d'hommes à l'année. Les stations de Wuby, Victor, Wattsview, Treat, Ste-Madeleine font leurs affaires ici. Aussi bonne bâtisse de 25x30, pharmacie à vendre à prix raisonnable qui pourrait accommoder le médecin et le loger. Succès assuré à celui qui s'installerait ici. S'adresser à Fouillard Frères, St-Lazare, Man. P21



Echo du Jubilé

Une des anciennes filles spirituelles de Mgr Cherrier, actuellement religieuse chez les Soeurs de Ste-Anne, Lachine, P.Q., lui a adressé, pour son Jubilé de diamant, une poésie intitulée: "La Prière du Jubilaire". Nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs, pensant qu'ils la goûteront.

A Monseigneur A. A. Cherrier, V.G., P.A., LL.D.

Hommage de vénération
à l'occasion du soixantenaire de son ordination sacerdotale

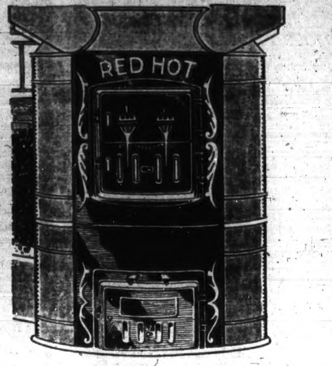
LA PRIERE DU JUBILAIRE

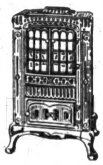
De mon long jour mortel voici le crépuscule...
Permettez qu'à genoux je le récapitule,
Au gré du souvenir comme au voeu de l'espoir,
En vous disant, mon Dieu, ma prière du soir.

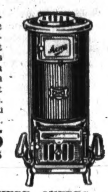
Je vous adore, ô mon Souverain Maître,
Par votre grâce, je suis prêtre
Et depuis soixante ans,
Quels chiffres éclatants!

Merci de cette longue vie,
Tranche d'éternité;
Tout ce passé, je le confie
A votre charité.
Merci de cette longue vie.

Votre Coeur adorable est un ciel de pardon.
O Seigneur, je m'abîme en votre Coeur si bon.
Jésus, ma douce Providence,
Je me fie à votre abondance.
Quand je quitterai cet exil,
Qu'en vos bras mon âme s'élance!
Dites bientôt AINSI SOIT-IL,
Jésus, ma douce Providence...









WINNIPEG

Ligue Catholique Féminine

Le thé annuel de la Ligue Catholique a eu lieu le 18 septembre, de 3 à 6 heures, au domicile de Mme Donald McKenty, 238, Rosyln Road.

Mme McKenty recevait avec la présidente, Mme George Smith.

Organisatrice, Mme T. L. Rice; trésorières du thé, Mmes J. H. Scott et J. McMahon.

Ont servi le thé: Mmes Patrick Shea, D. C. Coleman, E. T. Etsell, Charles Prendergast, W. T. Kennedy, J. F. Murry, H. Cottingham, T. J. Klema, C. C. Quinn, Harry Walsh, J. T. Ferguson, J. A. Ruts, aidées de Mmes J. F. Morrisson, A. Winslow, W. Hogg, T. L. Carroll, G. Cheatley, C. E. Sullivan, J. Ouellette, P. J. O'Brien, E. C. McNeil, R. T. O'Brien, S. Cusissa, L. Mundy, M. J. Dupuis, J. Rayne.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A l'assemblée mensuelle qui a eu lieu mercredi dernier, les membres ont eu plaisir à reprendre contact. Mme la Présidente, dans son discours d'ouverture, a fait appel aux bonnes volontés qui, dans le passé, ne se sont jamais démenties.

Mlle Jeanne Belair a joué des sélections de piano qui ont été fort goûtées. Mlle Anne Baril, au nom de toutes, a remercié l'aimable pianiste.

Ch. M.

M. et Mme René Bédard et leurs filles Irène et Lorraine sont de retour d'un voyage à Chicago, New-York et Providence.

* * *

M. et Mme A. Côté et leurs enfants sont de retour de Matlock Beach où ils ont été pendant 15 jours les invités de M. et Mme Henry Bédard.

* * *

M. Maurice Bédard est de retour d'un voyage prolongé à Toronto, Montréal et autres villes de l'Est. A Blind River, Ont., il a été l'invité du Dr Paul Langlois.

LA VIE AU COLLEGE

Retraite

Comme ces vieux grognards de Napoléon, nous avons fait machine en arrière—sans subir de Waterloo! Et contrairement à ces mâles figures de l'Empire, nous avons vaincu au lieu d'essuyer une défaite. Pour voir mieux en avant, nous avons tourné la tête, retraité dans nos coeurs, comparé et jugé afin de voir si, en allant vers Dieu, la bonne route n'avait pas échappé à nos faibles yeux humains...

Jours bénis que l'on vit ardemment en son âme sensible au moindre souffle de grâce, prête à s'assimiler les moindres émanations d'amour divin—cet amour du Crucifié comblant le plus vide des coeurs. Jours qu'il fait doux de vivre dans les chaînes de Celui qui traîna les fautes universelles... Et aux jours de dépit, de faiblesse, fouettez de vos secours tout-puissants, ô Seigneur, notre malheureuse inertie. Nous voulons vous suivre dans vos attaches, dans vos chaînes si lourdes d'iniquités.

Après la retraite, le combat où se doivent mesurer les énergies sanctifiées par la grâce! En avant, plus vite, aujourd'hui la croix est légère...

Trois jours de retraite, d'abandon plus complet à l'assistance céleste, sous la direction du R. P. Faure, S.J.

Visiteurs

Cinq messieurs de France passent par St-Boniface et sont les hôtes de la population canadienne-française. Mardi soir, ils payent... en paroles tous nos empressements et nous avons le plaisir d'entendre deux de ces Messieurs à la salle académique.

* * *

Avec la retraite, nos enragés du sport n'ont pu se déhancher, mais ils ont les genoux durcis pour cet hiver, cornés, arrondis — les genoux d'un joueur de gouret ou de ping-pong. Vraiment aucun faste ne s'est déroulé en récréation; les externes ont bien rossé, à la balle-au-camp, l'équipe des affamés par le simple score de 22 à 1 et...; pourquoi parler de ceux qu'on anéantit? Demandez cela à Napoléon—Félix!





